

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Odsjek za romanistiku

Diplomski rad:

SEMANTIKA LJUBAVI U DRAMI *ONDINE*

JEANA GIRAUDOUXA

Studentica:

Maja Lay

Mentorica:

dr.sc. Maja Zorica

Zagreb, lipanj 2016.

Université de Zagreb

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Département d'études romanes

**La sémantique de l'amour dans *Ondine* de Jean
Giraudoux**

MÉMOIRE DE MASTER

MASTER EN LANGUE ET LETTRES FRANÇAISES

FILIÈRE TRADUCTION

Responsable de la formation :

Maja Zorica, maître des conférences

Présenté par :

Lay, Maja

Juin, 2016.

Table des matières

1. INTRODUCTION	1
2. JEAN GIRAUDOUX, L'HUMANISTE	2
2.1. 20e siècle : l'art et le théâtre	2
2.2. Jean Giraudoux, dramaturge par accident	3
2.3. Le style poétique et le théâtre	4
2.4. La poétique de l'imagination	5
2.5. L'amour : la femme comme la base du couple	7
3. ONDINE, LA FÉE	9
3.1. Ondine : le sommaire	9
3.2. Ondine : la femme surnaturelle	10
3.3. Ondine et Mélusine, les fées dans le monde humain	12
4. ONDINE DE GIRAUDOUX, LE MESSAGER HUMANISTE	16
4.1. Ondine, le souvenir de Mélusine	16
4.2. L'amour courtois doublé?	20
4.3. Ondine et la passion (in)humaine	22
5. CONCLUSION	27
6. BIBLIOGRAPHIE	28
7. TRADUCTION EN CROATE: Jean Giraudoux, <i>Ondine</i> (prvi čin).....	29
8. NOTE DE TRADUCTION	88
9. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	89
9.1. Bibliographie	89
9.2. Sitographie	89
10. ANNEXE: Jean Giraudoux, <i>Ondine</i> (premier acte)	903

1. INTRODUCTION

La Première Guerre Mondiale a montré que l'humanité entrait dans une époque nouvelle – le temps moderne. Pour la plupart, cela signifie un progrès constant, même juste pour l'amour du progrès lui-même. Rares sont ceux qui insistent sur la tradition, mais qui sont conscients en même temps de cette période nouvelle. L'un de ces individus est sans doute Jean Giraudoux, qui, parmi toutes les tendances modernistes, utilisait la poésie et le pouvoir des mots pour adresser les grandes questions de l'humanité au théâtre. Il revenait souvent aux thèmes historiques bien connus pour réévaluer la position de l'homme dans l'univers. Ainsi, bien qu'on considère ce théâtre littéraire un peu désuet à l'époque, s'attaque-t-il aux problèmes tout à fait modernes, sur lesquels il donne un regard nouveau – un regard tout à fait « giralducien ». Selon lui, le statut de l'homme doit être revalorisé parce que l'humanité a perdu ses liens avec son environnement ontologique. Le seul moyen de se récupérer se trouve-t-il dans le médium de l'amour ?

Dans ce travail on essaiera d'examiner la notion de l'amour chez Giraudoux. Étant donné qu'il s'agit d'une œuvre vaste et abondante, on s'est limité à ses œuvres dramatiques. On a choisi le drame *Ondine* comme un ouvrage qui a une place spéciale dans le contexte du travail de Giraudoux, parce qu'il introduit le sujet de l'amour dans un encadrement spécifique – celui de la légende de Mélusine et du mythe d'Ondine, qui proviennent du Moyen Âge et détiennent une tradition à soi. C'est une tradition qui met la femme sous la loupe, ce qui est, d'ailleurs, l'un des sujets qui préoccupaient Giraudoux le plus. Enfin, on se demandera comment tous ses thèmes communiquent entre eux pour donner la vision giralducienne de l'amour, et à travers cela de l'humanité tout entière.

2. JEAN GIRAUDOUX, L'HUMANISTE

2.1. 20^e siècle : l'art et le théâtre

En réfléchissant sur l'histoire de la culture, on peut conclure que le 20^e siècle ne commence véritablement qu'après la Première Guerre mondiale, ce qui le marque, depuis le début, de peur et de doute. C'est une période de l'instabilité non seulement politique, mais psychologique et culturelle. Par conséquent, l'art sera remis en question : les genres littéraires se confondent, la poésie se mêle avec la chanson, les drames avec les spectacles. Les mouvements d'avant-garde dans l'art reflètent la naissance des idées sur un monde moderne, mais on sent une angoisse dans l'air, apportant avec elle une question qui reste ouverte : qu'est-ce que c'est qu'un monde moderne ?

Le théâtre, lui aussi, est porté par le bouleversement général. Après la Première Guerre mondiale, le théâtre français se tourne d'un côté vers la comédie, la farce et les drames intimes, tous enveloppés dans une atmosphère de désillusion tellement typique pour la période d'après-guerre. Très populaire, ce théâtre du Boulevard présente des pièces satyriques et amusantes, écrites par Jules Romains, Marcel Pagnol, Sacha Guitry. Les surréalistes, de l'autre côté, offrent leur propre vision du théâtre. Ils envisagent d'abandonner la dramaturgie classique en voulant explorer l'inconscient et l'irrationnel, mais leurs œuvres finissent souvent par ne pas être compris par le public.

C'est aussi le commencement d'un grand changement dans le théâtre : la naissance du clivage entre la scène et la littérature. Ce sont les grandes figures comme Jacques Copeau qui réclament la réhabilitation du théâtre et du métier de comédien¹ ainsi que le développement d'une « activité théâtrale », concentrée sur toutes les possibilités du médium théâtral tout autant que sur le texte. Dans cette atmosphère, la mise en scène commence à occuper une position supérieure dans la hiérarchie théâtrale, tandis que le pouvoir du texte s'affaiblit – c'est la naissance d'une crise qui atteindra son point culminant à la fin du siècle avec la pratique des créations collectives. L'importance du rôle des metteurs en scène accentue que tout spectacle signifie une nouvelle interprétation du texte et que c'est maintenant la totalité de la production qui attire le public, plutôt que le prestige de l'auteur dramatique. La coupure entre le théâtre et la littérature n'est pas quand même encore totale et les écrivains restent pour le moment une partie importante de cet art de spectacle. Certains metteurs en scène

¹ Brée, Germaine et Morot-Sir, Edouard : Histoire de la littérature française : Du Surréalisme à l'empire de la critique. (GF-Flammarion, Paris, 1996), p.238

collaborent très étroitement avec leurs dramaturges : Barrault - Claudel, Barrault – Gide, Barrault – Camus, Barsacq - Anouilh, Blin - Beckett, Victor Garcia -Arrabal... Parmi tous ces collaborateurs on est obligé de ranger un couple qui symbolise la réhabilitation même du théâtre littéraire – ce sont Louis Jouvet et Jean Giraudoux.

2.2. Jean Giraudoux, dramaturge par accident

Hippolyte Jean Giraudoux est né en 1882 à Bellac, un village dans le Limousin, endroit auquel il reste toujours lié, ce qui est visible dans toute son œuvre. Étudiant brillant, il fait des études germaniques à l'École normale supérieure à Paris. Sa passion pour la culture allemande le marquera pour toute sa vie, notamment après son séjour en Allemagne en 1905. Pendant quelques années, il voyage – il visite les États-Unis, l'empire austro-hongrois, l'Italie... C'est aussi le temps où il s'essaie au journalisme et écrit sa première œuvre littéraire, *Provinciales* (1909). L'année suivante, il commence sa carrière diplomatique, ayant obtenu une position dans le ministère des Affaires étrangères, un emploi qui, dans le temps à venir, lui offrira beaucoup d'occasions pour voyager. Mobilisé dans la Première Guerre mondiale, il sera blessé à la bataille de la Marne en 1914 et aux Dardanelles en 1915, et par conséquent sera délégué pour les missions à Portugal et aux États-Unis. Après la Guerre il est toujours engagé politiquement, s'élevant de plus en plus dans ses positions.

Jusqu'à ce moment-là, il est déjà établi comme écrivain : il a écrit *L'École des indifférents* (1911), *Lectures pour une ombre* (1917), *Simon le Pathétique* (1918), *Amica America* (1918), *L'Adieu à la guerre*, (1919), *Elpénor* (1919), *Adorable Clio* (1920) et *Suzanne et le Pacifique* (1921). Mais le plus grand succès vient en 1922 avec le roman *Siegfried et le Limousin*, où il revient à un de ses thèmes préférés, les rapports franco-allemands, et qui lui apporte le prix Balzac. Bien qu'il se croie d'abord romancier, la rencontre avec Louis Jouvet en 1928 lui ouvre la porte du domaine où il va montrer ses capacités véritables. Dans ce moment, Louis Jouvet s'est déjà imposé comme comédien et metteur en scène. Il avait passé quelques années dans la troupe de Vieux-Colombier de Jacques Copeau et puis formé, avec Gaston Baty, Charles Dullin et Georges Pitoëff, l'association des metteurs en scène « Cartel des Quatre », qui avait pour but de promouvoir le théâtre comme un art indépendant. Au moment où il rencontre Giraudoux, Jouvet est directeur de la Comédie des Champs-Élysées et encourage celui-ci de se lancer à l'écriture pour le théâtre. Giraudoux a quarante-six ans lorsqu'il fait ses débuts au théâtre en tirant de son roman

Siegfried et le Limousin sa première pièce de théâtre, *Siegfried*, qui est mise en scène par Jovet en 1928. Le public la salue avec une grande chaleur, ce qui stimule Giraudoux de poursuivre cette collaboration heureuse avec Jovet. Désormais, le duo est inséparable - Jovet et sa troupe montent presque toutes les pièces de Giraudoux, d'abord dans la Comédie des Champs-Élysées, puis à l'Athénée: *Amphitryon 38* (1929), *Judith* (1931), *Intermezzo* (1933), *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), *Supplément au voyage de Cook* (1935), *L'Impromptu de Paris* (1937), *Électre* (1937), *Cantique des cantiques* (1938), *Ondine* (1939), *L'Apollon de Bellac* (1942), *Sodome et Gomorrhe* (1943)... Cette coopération exemplaire d'un écrivain avec son metteur en scène sera pourtant interrompue par la Seconde Guerre mondiale, parce que Jovet quitte la France pour l'Amérique du Sud et ne revient qu'après la mort de Giraudoux.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, Giraudoux est fonctionnaire et suit le gouvernement à Bordeaux après la défaite française en 1940. Son rôle dans le gouvernement vichyste reste ambigu encore aujourd'hui, mais peu après, il va à la retraite. Il continue d'écrire, mais ne vivra pas pour voir la France libérée – il meurt en janvier 1944. Ses dernières œuvres seront publiées après sa mort : *Armistice à Bordeaux* (1945) et *Sans pouvoirs* (1946), tandis que Jovet, toujours fidèle à leur amitié, monte ses derniers drames *La Folle de Chaillot* en 1945 et *Pour Lucrèce* en 1953.

2.3. Le style poétique et le théâtre

Considéré comme un romancier presque impressionniste, Giraudoux semblait à l'époque le moins destiné à écrire pour la scène. Il deviendrait quand même un des emblèmes les plus reconnaissables du théâtre littéraire du 20^e siècle. Selon Giraudoux, le style suscite l'imagination et l'intellect des spectateurs par son charme. Il devient le protecteur le plus ardent des droits du beau langage. Son choix stylistique préféré est la préciosité. Sauf comme une mode des salons parisiens du 17^e siècle, la préciosité peut être considérée comme une espèce de rhétorique qui reprend « des images affadies, des termes érodés par l'usage quotidien, pour leur rendre force et vivacité² ». Prendre la banalité, la vulgarité d'un langage ordinaire et le transformer en poésie, c'est ce que Giraudoux essaie et, dans la plupart des cas, réussit. Les uns ont souvent reproché à ses textes abondants de tomber dans la frivolité, tandis

² Debidour, V.-H. Jean Giraudoux. (Editions Universitaires, Paris, 1958), p.23

que les autres soulignent son humour gracieux et son intelligence très fine qui le sauvent d'être trop précieux. Giraudoux crée un monde des idées, un univers indépendant du monde réel, où ses personnages peuvent, dans une atmosphère solennelle, contempler leurs conflits à l'aide des monologues et des tirades.

“Reintroducing the monologue and the tirade was not simply the coquetry of a man of letters who wanted to show his originality through a return to outdated techniques. It is a form of theatricalism³, the modern spectator being conscious of the unreality of the tirade or monologue. What he hears is not a dialogue of everyday life, but a reorganization of it. Giraudoux insists on such theatricalism by emphasizing the artificiality of the process⁴.”

Ce style compliqué serait un bateau qui emmène le spectateur dans un monde théâtral.

« Réalisant la fusion de la vie avec l'art, le théâtre, selon cette perspective, sera un théâtre du langage, un théâtre antinaturaliste, à dimension métaphysique, indirectement didactique : il réconcilie le spectateur avec sa vie et, en universalisant ses dilemmes, les ennoblit. Dans une société laïcisée et en pleine mutation, le théâtre apparaît alors comme une force de cohésion, un lien avec le passé et un mode d'initiation aux structures du monde réel⁵. »

Mais pour que ce processus se réalise dans sa capacité totale, il exige, en même temps, que le spectateur investisse sa propre imagination – il exige une participation du public.

“Giraudoux's theatre is one of the first complete or total theatres of the French stage. If the playwright devotes himself entirely to his text, the spectator must devote himself to the performances – in other words, his theatre excludes both passive auditors and unimaginative readers⁶.”

2.4. La poétique de l'imagination

Son ouvrage semble être hanté par un mélange du réel et de l'irréel, ce qui est également visible dans son choix des thèmes. Quant à eux, il n'hésite pas à emprunter les idées, s'inspirant de l'histoire, de la mythologie et des sujets mythiques et bibliques – mais il propose aussi une nouvelle lecture, notamment avec cette technique de la préciosité que nous avons déjà mentionnée et qui fonctionne au niveau thématique aussi, en suscitant l'émerveillement dans les sujets déjà bien connus. Ainsi, il pose de questions différentes, sur la guerre et la paix, l'humanité et la divinité, la mort et la vie, tout en mélangeant les genres et

³ „Theatricalism“ est une notion un peu ambiguë, qui sous-entend des phénomènes très différents qui ont pour but d'éloigner l'art des techniques réalistes.

⁴ Guicharnaud, Jacques. Modern French theatre from Giraudoux to Beckett. (New Haven: Yale University Press, 1961), p.24

⁵ Brée et Morot, p.242-243

⁶ Guicharnaud, p.41

en alternant la tragédie avec la comédie de sorte qu'il s'inspire même de l'opéra, du vaudeville, de la farce... En utilisant un langage au niveau soutenu, il crée une diversité linguistique, souvent caractérisée par l'adjectif « giralducien » ou « giraldulcisme », qui exige des spectateurs et des lecteurs très attentifs. Cependant, comme Guy Tessier le dit, « cette diversité repose sur une grande unité : ce théâtre original, à travers son langage propre, aux subtiles variations, construit un univers très caractéristique où réel et l'irréel se trouvent en permanent contact, où l'imaginaire travaillant la réalité lui donne une dimension mythique. C'est cette cohérence que désigne l'adjectif *giralducien*⁷ ».

En plus, il y ajoute des éléments fantastiques. Il y a dans son œuvre toujours un désir à brouiller la frontière entre le monde humain et le monde surnaturel, qu'il soit divin, fantastique ou merveilleux. « Il y a cependant dans ce théâtre une présence foisonnante de l'invisible, sous des formes ambiguës, incertaines. Jamais la scène giralducienne n'est purement humaine⁸. »

Toutefois, nous aurions tort si nous limitions cet aspect de son œuvre aux questions théologiques. Son théâtre n'est pas un théâtre religieux – c'est plutôt que les « dieux, anges, spectre, ondines apportent par leur présence, plus poétique et allégorique que théologique, une interrogation métaphysique sans réponse religieuse⁹ ». Même si le ciel reste muet, l'univers que Giraudoux crée a quand même une logique très précise où tous les êtres ont leur propre rôle. Le dieu, ou quelque chose de divin, existe chez Giraudoux, mais préfère de se taire. « On dirait que l'écrivain a transféré à Dieu même le besoin qui était le sien, et que l'on sent partout entre les lignes dans son œuvre, besoin d'une évasion, d'un anonymat, d'une omniprésence insaisissable¹⁰. » De là un certain refus du tragique dans ses pièces. Quoique l'on le considère comme un rénovateur de la tragédie, on remarque une tentation de réévaluer la notion du tragique et de libérer l'homme de la fatalité qu'il croit forcément imposée. Peut-être c'est pourquoi il choisit les sujets déjà fixés dans l'histoire : « En choisissant des aventures déjà fixées par l'histoire et les textes, il semble soumettre ses héros à ce qui est décidé de toute éternité¹¹. » *La guerre de Troie n'aura pas lieu* chez Giraudoux ne montre pas une volonté de contredire un fait historique, c'est une volonté de montrer que l'homme est capable de se

⁷ Giraudoux, Jean. Théâtre complet. (Le livre de poche, Paris, 1991), p. XVIII

⁸ Id., p.XX

⁹ Id., p.XX

¹⁰ Debidour, p.106

¹¹ Giraudoux, 1991, p.XXI

battre contre la fatalité (« Je ne sais pas ce qu'est le destin¹² », nous dit Andromaque au début de la pièce). On a déjà conclu que le ciel n'écoute pas les cris humains, mais pour Giraudoux « l'homme conserve dans l'ombre de la fatalité une marge étroite de liberté. S'il ne peut gagner dans sa lutte contre les déterminismes tragiques ou modernes, l'essentiel – pour lui, pour sa dignité d'homme – est qu'au moins il participe, il résiste¹³ ». Et cela fait l'homme chez Giraudoux – la décision volontaire d'accepter la condition humaine avec tous ses défauts. L'héroïsme n'intéresse point notre auteur, il semble être attiré par les détails d'une vie ordinaire. Par exemple, un de ses thèmes préférés est celui de la province française où il célèbre la vie des fonctionnaires (*Intermezzo*) et le bonheur quotidien. Cependant, on remarque que Giraudoux accentue le médium de l'amour comme le médium par excellence pour atteindre ce bonheur fragile. Et qui mieux pour être le messager de ce médium que la femme ?

2.5. L'amour : la femme comme la base du couple

Parmi tous les protagonistes, Giraudoux pousse le plus les personnages féminins au premier plan. Ce sont toujours les femmes, diverses dans leur représentation, qui relèvent la vérité évidente et qui portent en soi une force poussant à l'action. Particulièrement, la féminité girauducienne prend la figure des jeunes filles. C'est à elles qu'il attribue le symbole de la virginité, mais dans un sens asexuel : « Il ne s'agit pourtant pas de la traditionnelle pureté de la jeune fille, mêlée de pudeur et de prescience ; c'est la pureté d'un être hors de la vie, non pas d'une femme vierge¹⁴. » La jeune fille devient une sorte de « prêtresse qui relie au monde extrahumain les hommes aveuglés par leurs engagements temporels. La vierge est lucide ; elle ne s'est pas encore plongée dans la vie humaine, elle reste capable de voir et de sentir ce que l'appartenance au milieu humain empêche aux autres de voir.¹⁵ » Giraudoux leur donne une liberté – elles sont souvent sans parents. Si on imagine que les liens familiaux sont les liens humains les plus importants pour un individu, on peut conclure que les jeunes filles de Giraudoux sont exclues du monde humain dès le début de leur existence. Ainsi sont-elles, comme ses personnages d'enfants, les personnages parfaits pour voir ce qui échappe aux gens

¹²Id., p.474

¹³ Giraudoux, 1991, p.XXI

¹⁴ Albérès, René Marill. Esthétique et morale chez Jean Giraudoux. (Librarie Nizet, Paris, 1970), p.310

¹⁵ Id., p.310

ordinaires. Elles développent un goût pour le surnaturel, un goût que René Marill Albérés nomme *le goût de l'Absolu*¹⁶. De ce point de vue, les filles prennent sur elles-mêmes de se battre contre les grandes questions posées dans l'œuvre de Giraudoux. Puisque le ciel est silencieux, elles, si bien placées entre l'humain et l'inhumain, ont la grande responsabilité de trouver la clé au bonheur humain. Cependant, certains affirment qu'on peut apercevoir une évolution dans les drames de Giraudoux, à propos de ce conflit avec le surnaturel. On peut voir un certain resserrement ou une concentration de l'œuvre : « Il cesse d'obéir à une inspiration ample et générale pour traiter des sujets plus définis, touchant aux questions politiques et sociales¹⁷ », même que son « drame poétique et métaphysique, insensiblement, deviendra un drame psychologique¹⁸ ». Cela nous ramène au problème de l'amour, le point commun de tous ses drames, car il semble que ce conflit transcendant entre l'homme et l'univers devient plus précis et s'incarne dans le problème terrestre de l'amour et, plus exact, du couple. « Giraudoux semble avoir de moins en moins compté sur l'homme seul, sur la femme seule, même jeune fille, pour être capable de s'illuminer d'une véritable bénédiction morale, et de plus en plus sur le couple¹⁹. » Le couple devient le sauveur de l'humanité et la défense la plus puissante contre la fatalité. C'est visible si on prend en considération le couple Andromaque et Hector²⁰ ou Alcmène et Amphitryon²¹, où l'amour triomphe malgré les défis du destin, contre la fatalité, quelque faible qu'il soit, parce qu'il sait comment leur s'opposer. Ce sont ces couples qui ont deviné le moyen de préserver leur amour contre les défis du quotidien. Et juste comme Giraudoux nous dit que pour être heureux on doit accepter l'état humain avec tous ses défauts, le couple amoureux doit accepter ses imperfections parce que ce sont elles qui le font humain et spécial :

« On ne s'entend pas, dans l'amour. La vie de deux époux qui s'aiment, c'est une perte de sang-froid perpétuelle. La dot des vrais couples est la même que celle des couples faux : le désaccord originel. Hector est le contraire de moi. Il n'a aucun de mes goûts. Nous passons notre journée ou à nous vaincre l'un l'autre ou à nous sacrifier. Les époux amoureux n'ont pas le visage clair²². »

Néanmoins, si cet amour prévaut, c'est grâce aux personnages féminins, pleins de modestie et prêts à se battre, comme Alcmène : « Elle se contente d'être, si l'on ose dire, une

¹⁶ Id., p.310

¹⁷ Marill, p.443

¹⁸ Id., p.444

¹⁹ Debidroux, p.98

²⁰ Voir La guerre de Troie n'aura pas lieu.

²¹ Voir Amphitryon 38.

²² Giraudoux, 1991, p.519

épouse parfaitement conjugale. Nous retrouvons ici, sous une nouvelle forme, la poésie et la noblesse morale du ‘terre-à-terre’²³. »

Quand même, ce sont elles aussi qui voient les dangers guettant derrière la façade de ce bonheur parfois soi-disant. Elles sont les porteurs d’une sorte de revalorisation du statut du couple qu’on peut voir dans les derniers drames de Giraudoux. On s’aperçoit de la pénétration d’un certain pessimisme, du sujet des pouvoirs de l’amour, notamment dans la pièce *La Folle de Chaillot*, dont l’optimisme semble forcé et sombre, et dans *Sodome et Gomorrhe*, qui se termine par une apocalypse du monde humain. Une autre œuvre peut également figurer dans cette catégorie. Il s’agit de la pièce *Ondine*, écrite en 1938, et représentée en 1939 par Jouvet à l’Athénée.

Avec *Ondine* Giraudoux revient aux sources germaniques en s’inspirant du conte *Undine*, rédigé en 1811 par le baron Friedrich de la Motte Fouqué, écrivain romantique allemand. Tous les deux, Giraudoux et la Motte Fouqué, tirent en effet d’une longue tradition qui touche à la mythologie, la littérature et l’histoire, mais qui traite en premier lieu du sujet de l’amour. En fait, c’est un amour très spécifique : l’amour entre l’humain Hans et l’ondine/la nymphe Ondine (Huldebrand et Undine chez la Motte Fouqué). Ayant vu tout cela, il est à conclure qu’*Ondine* représente un amalgame parfait de toutes les questions qui intéressent Giraudoux et qu’elle peut servir d’œuvre modèle de sa dernière phase.

3. ONDINE, LA FÉE

3.1. Ondine : le sommaire

La pièce *Ondine* s’ouvre avec deux vieillards, Auguste et Eugénie qui parlent de leur fille adoptée Ondine pendant qu’un orage éclate dehors. La scène est interrompue par Hans, un chevalier errant, envoyé par sa dame Bertha de chercher l’aventure dans la forêt que les deux habitent. Après leur conversation, Ondine, qui est évidemment une nymphe, apparaît et proclame immédiatement son amour pour Hans. Le jeune couple se marie et part pour la cour où Hans sert le roi. Là-bas, le chevalier rencontre Bertha et, aidé par les gens de la cour qui n’aiment pas Ondine, il commence de se rappeler son amour pour elle. Ondine, qui ne cache pas son origine surnaturel, fait tout ce qu’elle peut afin de garder Hans parce qu’elle avait fait

²³ Debidour, p.102

un pacte avec son oncle, le Roi des ondins – si Hans la trompe, ils le tueront et Ondine sera obligée de l'oublier pour toujours. Malheureusement, elle n'y arrive pas et Hans et Bertha deviennent de plus en plus proches. Ondine décide de devancer les ondins par tromper Hans la première. Toute prête qu'elle soit à conserver leur amour, la ruse n'aboutit à rien et Hans meurt, tandis qu'Ondine oublie son amour.

3.2. Ondine : la femme surnaturelle

Si on observe tous les aspects de ce drame de Giraudoux, on s'aperçoit qu'il s'inscrit dans une riche et ancienne tradition de motifs surnaturels qui hantent l'imagination humaine. On peut dire que l'homme a développé un goût très particulier pour le surnaturel. On se demande pourquoi ? Peut-être parce que cela faisait partie des questions concernant le rapport de l'homme et du monde qui l'entoure. En essayant de trouver des réponses aux questions ontologiques, l'homme s'intéresse à la frontière de son propre monde et celui de l'au-delà. Par conséquent, le surnaturel et le merveilleux l'intriguent car ils échappent au raisonnement. Les êtres qui occupent ce demi-monde sont plus fascinants et on ne peut pas ne pas se demander s'ils ne représentent un lien perdu entre l'homme et la nature. D'où la passion pour le thème de la métamorphose dans la culture et dans l'art. La possibilité de changement de la forme nous ouvre de nouveaux moyens à voir et à comprendre le monde, qui, sans doute, cachent beaucoup de choses étranges et très difficiles à imaginer. On revient sur le problème de ce demi-monde plein d'êtres qui sont différents de nous – les Autres. C'est un thème de la pensée occidentale et, dans la société dominée par les hommes, souvent liée à la féminité et aux femmes. Une femme qui peut se transformer représente un lien avec le monde de l'autre par excellence, qui inquiète, et émerveille à la fois, l'humanité depuis toujours²⁴.

Ainsi trouve-t-on maintes histoires sur les femmes qui appartiennent soit complètement au monde surnaturel (elles sont d'origine « merveilleuse »), soit juste par quelques caractéristiques (elles sont sorcières ou des êtres demi-humains, demi-magiques), particulièrement au Moyen Âge. L'existence d'une telle culture du merveilleux ouvre plusieurs questions. Cependant, comme Laurence Harf-Lancner l'explique, tandis que les gens d'aujourd'hui pourraient douter de l'existence du surnaturel et du fantastique, pour les gens de l'époque médiévale, les questions n'étaient pas là :

²⁴ Pour plus de détails sur ce thème voir les différentes théories féministes.

« Dans un univers mental entièrement étranger au notre quant à sa conception de la transcendance et sa relation au sacré, la question posée par ces figures fantastiques ambiguës est moins celle de leur existence que celle de leur signification, de la place que peut attribuer la religion chrétienne à des déesses païennes, survivantes de cultes anciens²⁵. »

Les interprétations de la figure surnaturelle varient, mais il existe toujours une tentation de la christianiser, selon la vision chrétienne, la plus dominante à l'époque. Ce procès ouvre une polémique sur le statut ontologique des êtres surnaturels. Sont-ils des créatures de Dieu ou du diable ? Veulent-ils du bien ou du mal aux hommes ? Toutes ces interrogations portent sur l'incertitude de l'homme par rapport au monde autour de lui. Jean d'Arras, dans son roman *Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan* montre qu'il est conscient de cette angoisse, mais il l'explique par la volonté divine :

« Et croy que les merveilles qui sont par universel terre et monde sont les plus vrayes, comme les choses dictes faees comme de plusieurs autres. Doncques la creature ne se doit pas pener par outrageuse presumption que les jugements et fais de Dieu vueille comprendre en son entendement, mais y penser et soy esmerveiller et, en soy esmerveillant, considerer comme il saiche doubter et glorifier cellui qui si celement juge²⁶. »

Les exemples de ces êtres sont nombreux : fées, sorcières, banshees, et d'autres qui appartiennent à des mythologies différentes, mais un grand nombre parmi eux reste liées à l'élément de l'eau²⁷. Nymphes, sirènes, naïades et ondines représentent une tradition séparée et spécifique dans le domaine du surnaturel – ce qui est visible, d'ailleurs, dans la mythologie et la littérature grecques²⁸ et dans les autres cultures. Comme c'est un sujet très vaste et que notre point d'intérêt est le drame *Ondine* de Giraudoux, nous avons décidé de nous limiter à ne traiter que les avatars des ondines²⁹.

Le Petit Robert définit l'ondine comme « génie, déesse des eaux dans la mythologie nordique³⁰ » et certains indiquent aussi la mythologie germanique. Un des premiers qui mentionnent le terme « ondine »³¹ est l'auteur suisse Paracelse qui divise les êtres sans âme dans les catégories selon les quatre éléments (terre, eau, feu, air). La figure de l'ondine a

²⁵ Harf-Lancner, Laurence. *Le monde des fées dans l'occident médiéval*. (Paris : Hachette Littératures, 2003), p.10

²⁶ Jean d'Arras. *Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan*. (Le livre de poche, Paris, 2003), p.112-114

²⁷ Le lien fait entre les femmes et l'eau est un domaine assez vaste, auquel s'intéresse notamment la psychanalyse, auquel on a décidé de ne pas toucher à cause de sa complexité.

²⁸ Par exemple, l'œuvre la plus connue qui les mentionne est l'*Odyssée*.

²⁹ Nombreux auteurs se sont inspirés de cette tradition des êtres aquatiques (par exemple, Mallarmé, Rancière, Meillassoux...), mais vu que, juste comme la psychanalyse, c'est un domaine complexe et que certains auteurs ont pris une approche un peu différente du nôtre, on a décidé de nous limiter à l'œuvre de Giraudoux et à sa vision sur ce sujet.

³⁰ Le Petit Robert, 2010, p.1742

³¹ Vient de latin „onde“.

influencé plusieurs créations artistiques (par exemple, le poème d'Aloysius Bertrand, l'opéra d'Antonín Dvořák, le ballet de Hans Werner Henze, etc.). La version dont se sont inspirés la Motte Fouqué et Giraudoux est étroitement liée à une légende qui s'est formée au Moyen Âge - la légende de Mélusine.

3.3. Ondine et Mélusine, les fées dans le monde humain

Mélusine est une figure qui appartient au folklore européen, le plus souvent caractérisée comme une fée qui se transforme en dessous de nombril chaque samedi soit en serpent, soit en dragon, dépendant de la version de l'histoire. Cette femme-serpente a fasciné le monde médiéval de sorte qu'on trouve bien des histoires là-dessus, non seulement dans la culture populaire et orale, mais aussi dans la culture savante de l'époque.

« Le personnage de l'épouse féerique, bienfaitrice mais trompée, celle qui recevra au 14^e siècle le nom de 'Mélusine', est bien connu des contes issus du folklore. Dès la fin du 12^e siècle, ils se greffaient sur la littérature écrite. (...) Vers 1200, en effet, on recueille et rapporte en latin des aventures merveilleuses, venues de Normandie, de Bretagne ou de Lorraine, du Dauphiné ou de Sicile, semblables à bien des égards à celle de la future Mélusine³². »

Une des versions littéraires apparaît chez Gautier de Map, dans l'histoire *Henno aux grandes dents*, l'autre chez Gervase de Tilbury dans l'histoire *Dame du château d'Esperver* dans ses *Otia Imperialia*, mais il y en a d'autres aussi³³. L'histoire était si répandue que même Jean d'Arras cite en 1392 de différentes sources dont il s'est servies en écrivant son œuvre en prose *Mélusine, ou La Noble Histoire de Lusignan*. Quelques ans plus tard, entre 1401 et 1405, Couldrette compose *Le Roman de Lusignan ou de Parthenay* ou *Mellusine* en vers. Ces deux ouvrages apportent, selon Jacques Le Goff³⁴, quelques changements importants à notre légende. Tout d'abord, l'histoire se prolonge et devient roman. Puis, le récit se situe à Lusignan et au Poitou. Et enfin, la fée reçoit le nom de Mélusine, dont l'origine s'attache le plus souvent à l'endroit de Lusignan : Mélusine serait la dérivation de « Mellusigne » qui viendrait de « Mère Lusignan ». Avec cela, Le Goff réfléchit en s'appuyant sur les théories des frères Grimm et le conte de Mélusine devient en effet une légende, un avatar du conte :

« Quand un conte échoit dans le domaine des couches sociales supérieures et de la culture savante, quand il passe dans de nouveaux cadres spatiaux et temporels, où l'insertion spatiale est

³² Arras, 2003, p.9

³³ Pour plus de détails sur l'histoire de la légende de Mélusine voir l'introduction du roman de Jean d'Arras (*Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan*) ou l'article de Jacques Le Goff (*Mélusine maternelle et défricheuse*).

³⁴ Le Goff, Jacques. *Pour un autre Moyen Age. (Essai Mélusine maternelle et défricheuse*, Gallimard, 1977), p.311

plus précise (telle province, telle ville, tel château, telle forêt) et l'encadrement temporel plus rapide, quand il est happé par l'histoire plus pressée des sociétés et des classes sociales 'chaudes', il devient légende³⁵. »

L'histoire dans sa forme la plus simple est la suivante : Mélusine est la fille de la fée Presine et le roi d'Écosse, Elinas. Elle est maudite par sa mère de sorte que chaque samedi elle se transforme en serpent. Mais, si elle épouse un homme, elle deviendra mortelle et échappera à sa peine éternelle. Elle rencontre Raimondin, fils du comte de Forez, dans une forêt près d'une fontaine (motif très courant de la littérature féerique). Elle lui promet l'abondance et la richesse s'ils se marient. Elle lui pose une condition : qu'il ne peut pas la voir le samedi. Il accepte et devient l'un des hommes les plus riches et puissants, et elle lui donne dix fils. Malheureusement, après quelques années Raimondin, encouragé par son frère envieux, découvre son secret. Mélusine doit abandonner ses enfants et partir.

Il est difficile de savoir pourquoi cette version du conte a survécu, mais la légende est surtout focalisée sur la signification que Mélusine a pour la région. Si on observe la légende, on voit que c'est plus la fonction que Mélusine remplit qui est au cœur du récit, et moins la question de ses origines. Selon Le Goff, elle serait proche d'une fée de fécondité. Il accentue qu'elle apporte la prospérité dans trois domaines : en assumant le rôle de défricheuse, elle transforme la région de Forez dans un endroit cultivé et contribue à prospérité rurale. Mais, puisqu'elle fait construire plusieurs châteaux et villes, elle devient également une sorte de bâtisseuse. Enfin, elle symbolise un autre type de fécondité – ce qu'elle est en premier lieu, c'est une mère. Elle donne à son époux, Raimond, dix enfants, tous fils, garantissant ainsi la survivance du lignage. Dans ce sens, elle représenterait, dans un système trifonctionnel dumézilien, la troisième fonction, celle de la fécondité et richesse : « La belle serait gage de fécondité, de richesse et promettrait aux familles aristocratiques la satisfaction de leurs ambitions sociales³⁶. » Avant le mariage, elle promet à son futur époux l'abondance dans tous les domaines et, vu qu'elle dispose de pouvoirs magiques, elle connaît son nom et tout sur lui³⁷. Ainsi détient-elle une position supérieure par rapport à lui.

Pour pouvoir comprendre ce qui fait le fond de cette légende, on doit recourir à son schéma narratif, qu'on trouve dans les histoires similaires. L'analyse structurelle des récits

³⁵ Id., p.319

³⁶ White-Le Goff, Myriam. *Envoûtante Mélusine*. (Klincksieck, 2008), p.14

³⁷ « Quant celle voit que il se celoit si fort contre lui, si lui a dit: „Remondin, par Dieu, riens ne vous vaut le celer, je sçay bien comment il vous va." Quant Remondin l'entent et oit qu'elle le nomme, il fu si esbahiz qu'il ne sçot que respondre. » Arras, p.164

féeriques a rendu possible une distinction entre les contes mélusiniens et morganiens. Laurence Harf-Lancner fait appel à la théorie de Erich Köhler en définissant que les contes mélusiniens sont ceux où « un être d'une autre nature s'unit à un être humain et mène une vie humaine jusqu'à ce que se produise un événement³⁸ ». La caractéristique de ce type de conte est la volonté de l'être surnaturel de s'intégrer dans le monde des hommes et de mener une vie « normale ». Le type de conte morganiens lui est opposé parce qu'il nous présente un être surnaturel qui entraîne les humains dans un monde magique, le monde de l'au-delà. Cela nous fait revenir au sujet le plus fondamental des contes mélusiniens : la différence entre l'homme et la fée, en tant que membre d'un monde étranger à l'humanité. Cette différence se fait voir le plus dans le motif de l'interdit imposé par la fée à son époux mortel. Si on regarde le schéma de ce conte, donné par Harf-Lancner, on peut conclure que cet interdit et sa transgression font le fondement de l'histoire :

« Le schéma mélusinien :

I. La rencontre du mortel et de la fée

1. Le héros part de chez lui, seul, ou se trouve séparé de ses compagnons au cours d'une partie de chasse.
2. Il s'enfonce dans la forêt et parvient dans une clairière, souvent près d'un point d'eau.
3. Il découvre une femme merveilleusement belle, seule, qui semble l'attendre.

II. Le pacte

4. La jeune femme accueille favorablement les déclarations enflammées du héros, ou lui avoue elle-même son amour.
5. Elle accepte de l'épouser ou lui offre sa main.
6. Elle pose une condition à leur union : il doit s'engager à respecter un interdit, dont la transgression mettrait aussitôt fin à leur vie commune. Le jeune homme prête le serment demandé.
7. Le mariage est célébré ; les jeunes époux connaissent plusieurs années d'opulence et de bonheur. Ils ont de beaux enfants.

III. La violation du pacte

8. Un envieux persuade le héros de transgresser l'interdit, ou le héros prend lui-même la fatale décision.
9. L'époux humain transgresse l'interdit.

³⁸ Harf-Lancner, 2003, p.10

10. Il met ainsi en évidence la nature féerique de sa femme.

11. La fée disparaît.

12. Les enfants demeurent auprès de leur père. La fée entraîne parfois ses filles avec elle, mais il reste toujours un fils au héros malheureux, et la descendance de la fée parmi les hommes est ainsi assurée. La fée se montre parfois à ses enfants ou à ses descendants, pour les soigner ou leur venir en aide.

13. L'époux humain perd avec sa femme la prospérité qu'elle avait apportée en dot³⁹. »

Ayant considéré tout cela, on peut se demander pourquoi Mélusine, une fée évidemment très forte, a choisi Raimondin pour son époux. « Au début de la relation qui unit Raymondin et Mélusine, le lecteur est en droit de se demander ce que la fée trouve à ce mortel qui semble bien commun, sans grand éclat, sans valeur⁴⁰... » S'agit-il ici vraiment de l'amour ou de quelque chose d'autre ? White-Le Goff explique que « alors qu'elle possède des pouvoirs puissants et pourrait vivre jusqu'à la fin du monde, elle aspire à mourir comme une mortelle et à connaître le salut en Dieu⁴¹ ». Le Goff ajoute :

« La serpente, condamnée pour une faute à souffrir éternellement dans le corps d'un serpent, recherche l'union avec un homme, seule susceptible de l'arracher à son éternité malheureuse pour lui permettre de mourir de mort naturelle et de jouir ensuite d'une autre vie heureuse. Cet habillage chrétien n'a rien de surprenant si l'on songe à l'encadrement chrétien de toute la vie culturelle au Moyen Age⁴²[...] »

Mélusine veut se débarrasser de sa malédiction et c'est pourquoi elle épouse Raimondin.

D'un côté, l'amour dans le roman Mélusine semble être lié à sa fonction sociale (richesse, prospérité, lignage) et de l'autre, à sa fonction religieuse (Mélusine veut connaître le salut en Dieu). « Ainsi, la question n'est pas réellement celle de la possibilité de la félicité d'une alliance entre un humain et un être surnaturel, mais plutôt celle des rapports du couple avec le monde qui l'entoure, comme si la sphère amoureuse entretenait le même rapport d'altérité avec le monde quotidien que celle d'une fée et d'un homme⁴³. » Néanmoins, White-Le Goff accentue que cette relation amoureuse nous est montrée sans défauts :

« Mais ce qui est frappant est que cet amour d'exception n'est précisément pas un amour de conte de fée. Il ne se cantonne pas aux marges de notre réel. Il s'y inscrit, s'y

³⁹ Harf-Lancner, Laurence. Les fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine : La naissance des fées. (Paris : Librairie Honore Champion, 1984), p.113.

⁴⁰ White-Le Goff, p.87

⁴¹ White-Le Goff, p.65

⁴² Le Goff, p.324

⁴³ White-Le Goff, p.76

épanouit et paraît nous donner des preuves qu'un amour parfait est possible ici et maintenant [...] De fait, la relation précieuse établie entre Raymondin et Mélusine passe par les stades incontournables des amours courtoises médiévales. Les amants se marieront, s'établiront sur un puissant domaine et auront une importante descendance. L'amour n'est pas une parenthèse, mais il constitue la matière même de l'existence dans sa plénitude⁴⁴. »

Bien que Mélusine doive partir à la fin, elle laisse derrière soi un grand héritage – que ce soit matériel (châteaux, bâtiments) ou sentimental (elle reste dans la mémoire de ses fils, de ses sujets et, plus important, de Raimondin).

4. ONDINE DE GIRAUDOUX, LE MESSAGER HUMANISTE

4.1. Ondine, le souvenir de Mélusine

On a déjà conclu qu'*Ondine* appartient à la même tradition que Mélusine, en ce qui concerne le motif d'un être surnaturel habitant le monde humain. Dans ce cas, on a le droit de nous poser des questions sur les similarités avec les contes mélusiniens et sur ce qu'il reste de cette fée bâtisseuse chez *Ondine* de Giraudoux ?

Déjà au début on rencontre certains désaccords qui confirment qu'il s'agit d'une manifestation spécifique de la légende de Mélusine, celle du mythe d'Ondine, qui commence à se développer au 15^e et fleurit au 19^e siècle avec les romantiques allemands. Ce mythe nous offre une version de l'histoire de Mélusine :

« La fée ne recherche plus seulement l'amour d'un mortel mais, à travers son union avec un humain, elle veut accéder à la condition humaine et surtout à l'immortalité de l'âme (...) Voici, selon Françoise Ferlan, qui a analysé le mythe d'Ondine, les principales composantes :

- Les esprits élémentaires n'ont pas d'âme et cherchent à en acquérir une en épousant un humain.
- Cette union est liée à un interdit, dont la transgression entraîne la mort du coupable : le mortel doit se garder d'offenser l'ondine et lui rester fidèle.
- L'univers est peuplé de créatures intermédiaires, telle l'ondine, qui cherchent à établir une communication avec le monde des humains⁴⁵. »

Tout cela est, par exemple, visible chez la Motte Fouqué. Cependant, Giraudoux introduit quelque chose de nouveau. « Et pourtant on sent une certaine différence entre l'inspiration de La Motte Fouqué et celle de Giraudoux. En premier lieu, Giraudoux abandonne le thème essentiel du conteur allemand : ce n'est point pour acquérir une âme qu'Ondine pénètre dans

⁴⁴ Id., p.73

⁴⁵ Harf-Lancner, 2003, p.201-202

le monde des mortels⁴⁶. » Marill Albérès fait également noter que « alors que chez Fouqué, Ondine acquiert une âme humaine en épousant un homme, chez Giraudoux au contraire elle y perd ses privilèges d'ondine⁴⁷ ».

Regardons un peu le schéma du conte mélusinien qu'on a déjà mentionné⁴⁸ pour voir quelles différences et similarités existent entre la légende mélusinienne et l'œuvre de Giraudoux. La première partie du schéma traite la rencontre de l'humain et de la fée/l'ondine. Dans *Ondine* on retrouve tous les éléments du schéma - le chevalier errant, après une période de solitude, arrive dans un endroit étrange, à proximité de l'eau où il rencontre les pêcheurs Auguste et Eugénie. La véritable rencontre entre les deux amants se passe en présence des deux vieillards, mais l'amour est quand même presque immédiatement avoué : « Ondine : Comme vous êtes beau⁴⁹ ! » Quoique tous les deux soient médusés par la beauté de l'autre, Ondine n'hésite pas à révéler son amour pour Hans, tandis que Hans semble d'abord un peu réticent. Tout cela se passe au bord du lac, qui semble contribuer à une atmosphère magique, même plus accentuée par l'orage et la pluie qui règnent dehors. Ensuite, on doit remarquer que tous les éléments qui constituent l'atmosphère sont aquatiques.

La seconde partie touche au pacte entre la fée et l'homme. Tout comme chez Mélusine, le mariage est accordé mais il n'est pas suivi d'un interdit ou d'un pacte typiquement mélusinien. Dans les autres manifestations du conte, le pacte fait entre l'homme et la fée porte généralement sur l'identité de l'être surnaturel, et la transgression de cet interdit fait la base de l'histoire⁵⁰. Cette interdiction est l'essentielle pour l'histoire, car elle accentue la problématique cruciale - celle de la différence ontologique des deux êtres :

« L'union d'un mortel et d'une fée crée une communication entre deux mondes irréductiblement étrangers, le monde des humains et le monde des dieux. Cette communication ne peut s'établir que dans le respect d'un écart entre les deux mondes : c'est la fonction de l'interdit. En transgressant l'interdit, le héros supprime cet écart et menace l'équilibre du rapport entre les dieux et les hommes⁵¹. »

Ondine nous offre une situation un peu différente. Ici, il ne s'agit pas d'un pacte entre l'humain et la fée, mais entre la fée et le monde d'où elle provient. Ondine conclut ce pacte

⁴⁶ Albérès, p.341

⁴⁷ Id., p.342

⁴⁸ Voir p.14-15 de notre travail.

⁴⁹ Giraudoux, 1991, p.750.

⁵⁰ « Vous me jureréz, sur tous les seremens que preudoms doit faire, que le samedi vous ne mettréz jamais peine a moy veoir ne enquerre ou je seray. » Arras, p.166

⁵¹ Harf-Lancner, 2003, p.50

avec sa propre « famille », le Roi des ondins⁵², et il porte sur l'amour. Si le Chevalier trompe Ondine, les ondins vont le tuer. L'homme reste le transgresseur, comme dans la légende de Mélusine, mais il n'est pas conscient du « contrat ». En plus, le rapport des conséquences de la transgression est un peu décalé de la norme des contes mélusiniens : normalement, c'est la fée qui subit les conséquences les plus graves parce qu'elle doit partir et abandonner sa vie terrestre : son départ signifie la perte de la prospérité pour le mari humain. Dans *Ondine*, les conséquences sont plus graves pour l'homme – il perd sa vie, alors qu'Ondine est condamnée à oublier son amour et à revenir dans le monde des ondins. Presque la même situation se retrouve chez Jean d'Arras et la Motte Fouqué, sauf que Raimondin et Huldbrand ont fait le pacte volontairement et ils savent qu'il existe, tandis que Hans ne sait rien.

Dans le schéma du conte mélusinien, le pacte est suivi par un mariage fécond dans tous les domaines, ce qui fait un autre écart chez *Ondine*. Peut-on vraiment désigner Ondine comme une fée de fécondité ? Pendant que Mélusine apporte la prospérité dans trois domaines différents, selon Le Goff, le même ne peut pas être dit pour Ondine. En premier lieu, elle n'a pas une activité défricheuse. Elle n'apporte aucune terre à son mari et ne s'intéresse pas au développement d'un endroit dans le monde humain. Elle n'est pas bâtisseuse non plus. Ondine reste liée à son propre monde, au monde de l'eau et de la nature :

« Bertha : Vous plaisantez, Hans ! Vous avez épousé une femme qui ne lit pas, qui n'écrit pas, qui ne danse pas ?

Le Chevalier : Oui. Et qui ne récite pas. Et qui ne joue pas de la flûte à bec. Et qui ne monte pas à cheval. Et qui pleure à la chasse.

Bertha : Que fait-elle ?

Le Chevalier : Elle nage... Un peu⁵³... »

En plus, en l'épousant, Hans perd son statut social :

« Le Chevalier : Que signifie mon rang à table, Excellence ? Vous me placez après Salm ? (...) J'ai droit au troisième rang après le roi, et à la fourchette d'argent.

Le Chambellan : Vous l'aviez. Et même au première, et même à la fourchette d'or, si certain projet avait pris corps. Mais votre mariage vous assigne le quatorzième, et la cuiller⁵⁴... »

⁵² « Le Roi des ondins : Alors, le pacte tient, petite idiote !... Tu acceptes le pacte, s'il te trompe, honte du lac ! » Giraudoux, 1991, p.770

⁵³ Giraudoux, 1991, p.780

⁵⁴ Id., p.787

Ondine trouve le monde humain bizarre et étrange mais ne semble pas être intéressée par quoi que ce soit provenant de lui, sauf Hans. Pourtant, cet amour pour Hans n'apporte rien que la mort. Leur mariage ne signifie pas le début d'un lignage parce qu'ils n'ont pas d'enfants. Alors que Mélusine offre la richesse et la fortune aux gens les plus proches d'elle, échangeant la vie humaine par une vie éternelle, Ondine n'offre que son amour. Mélusine ne réussit pas complètement dans son dessein, mais elle laisse un héritage derrière elle, sous forme de lignage, ce qui était une des choses les plus importantes dans la culture du Moyen Âge. Quant à Ondine, elle ne laisse rien derrière elle car elle n'apporte que la mort et l'oubli.

Revenons à notre schéma et au problème de la violation du pacte qui suit le mariage long et riche. Dans le roman de Jean d'Arras, c'est le frère envieux de Raimondin qui le persuade de transgresser l'interdit. Qui joue le rôle de l'envieux dans *Ondine* ? Peut-on dire que ce sont tous les gens de la cour, tous prêts à voir Hans et Bertha réconciliés ? La cour pousse Hans vers Bertha⁵⁵, mais nous devons aussi remarquer qu'Ondine leur aide également. C'est Ondine elle-même, c'est-à-dire son comportement (elle invite Bertha de vivre avec eux, elle « s'échappe » avec Bertram...), qui a fait que Hans renouvelle ses émotions envers Bertha. Qui est donc coupable de la transgression ?

Le Goff réfléchit sur le problème de la transgression dans les contes mélusiniens : « Quelle est l'importance de la transgression du tabou ? Elle reste essentielle car elle demeure le nœud de l'histoire et, dans l'atmosphère chrétienne du conte médiéval, une nouvelle question surgit : l'infidélité de l'époux a sa promesse n'est-elle pas moins coupable à cause du caractère 'diabolique' de la partenaire⁵⁶ ? » Dans *Ondine* on rencontre une situation plus délicate que cela : l'homme, ne sachant rien du pacte, peut-il être coupable de la violation du même ? La situation devient même plus compliquée si l'on se souvient qu'Ondine, bien qu'elle essaie de lui sauver la vie en transgressant elle-même l'interdit, le pousse, d'une certaine manière, vers l'infidélité. Il semble que les deux mondes, le monde humain et le monde surnaturel, se soient mis d'accord de détruire l'amour des deux amants.

⁵⁵ Voir les scènes avec l'Illusionniste dans Acte II, scènes I-VIII (Giraudoux, 1991)

⁵⁶ Le Goff, p.317

En plus, au moment de la transgression (le jour du mariage de Bertha et Hans), Hans se rend compte qu'Ondine n'est pas une femme humaine après tout. En effet, Ondine n'a jamais caché son identité surnaturelle, mais Hans était volontairement aveugle⁵⁷:

« Hans : [...] Elle m'a trompé.

Bertha : Toi seul ne voyais pas. Toi seul n'as pas remarqué qu'elle n'employait jamais le mot femme. Lui as-tu jamais entendu dire : on ne dit pas cela à une femme, on ne fait pas cela à une femme ?... Non... Tout en elle disait : on ne dit pas cela à une ondine, on ne fait pas cela à une ondine⁵⁸. »

Contrairement à Mélusine, Ondine n'a jamais caché ses origines surnaturelles. En plus, la transgression du pacte dans *Ondine* n'a pas de conséquences sociales – Ondine n'a pas apporté de grandes richesses et le couple n'a pas d'enfants. D'un certain point de vue, le mariage d'Ondine et Hans semble stérile.

4.2. L'amour courtois doublé ?

Si on doit mettre le doigt sur le sujet principal d'*Ondine*, on pourrait dire qu'il comprend non seulement la formation d'un couple, mais également sa dissolution. Cependant, du quel couple parle-t-on ? Car il y en a deux. Le couple Hans-Bertha et le couple Hans-Ondine, ce qui, selon Charles Mauron et un point de vue psychocritique, provoque un certain doublage concernant le personnage d'Hans. Il est attiré par Ondine, qui représente la nature et l'enfance, mais il a besoin de Bertha : « Car il aime encore en Bertha, outre une beauté fière, une ambition sociale, un rang, un sens de la culture et de l'honneur chevaleresque qui sont aussi les siens. Il veut grandir et Bertha l'aiderait à grandir⁵⁹. » Épouser Bertha signifie entrer dans la réalité sociale et devenir un véritable gentilhomme tandis que le mariage avec Ondine le tient dans le domaine de l'enfance, mais plus important pour notre étude, dans le domaine d'irréalité. Bien qu'on ne veuille pas entrer dans les études psychanalytiques dans notre travail, on ne peut pas ignorer cette observation que Mauron a faite – Ondine signifie un amour ambigu pour lequel il n'y a pas de place dans une société bien ordonnée⁶⁰. C'est

⁵⁷ Voir Acte I, scène VII, où Hans ignore l'origine surnaturelle d'Ondine. (Giraudoux, 1991)

⁵⁸ Giraudoux, 1991, p.807

⁵⁹ Mauron, Charles. Le théâtre de Giraudoux : Etude psychocritique. (Librarie José Corti, Paris, 1971), p.162

⁶⁰ Id., p.162-163

pourquoi Hans ne peut avouer son amour pour Ondine qu'au moment où il devient fou juste avant de mourir. L'amour-passion, c'est de la folie, semble-t-il.

Pour Michel Raimond, le problème se pose dans la temporalité :

« Bertha était présentée par Hans dès l'acte I comme la *femme noire*, à laquelle, d'ailleurs, il renonçait aussitôt. Cette femme était revue à l'acte II, et allait être, n'était l'intervention de la mort, épousée en III. Dès lors, le mariage avec Ondine apparaissait comme une parenthèse qui faisait irruption dans une histoire d'amour prévue, un instant interrompue, mais qui se renouait ensuite⁶¹... »

L'amour d'Ondine et Hans semble comme une intrusion dans la vie de Hans. En fait, si on compare les deux relations par rapport à l'amour courtois, on conclut que c'est plutôt la relation Hans-Bertha qui passe pour l'amour courtois idéal. Bertha est sa dame idéale - elle lui donne une tâche à accomplir⁶², connaît la cour et ses lois et leur amour devient forcément impossible après le mariage de Hans et d'Ondine. Hans se rappelle son amour pour Bertha, mais Ondine devient une sorte d'obstacle à leur relation. Comme Denis de Rougemont l'explique dans *L'amour et l'occident*, l'amour-passion a besoin d'obstacles, qui ne sont que des prétextes, « nécessaires au progrès de la passion⁶³ ».

En plus, selon les lois de la *cortezia*, Hans se met dans une position inférieure par rapport à Bertha, qui devient son « suzerain », ce qui est presque la même situation de Mélusine, la tout-savante et supérieure.

Ondine, cependant, fait le contraire. Dès le début, elle ne se met pas dans une position de supériorité envers l'homme, mais complètement opposée – elle se met délibérément dans une position inférieure : « Hans d'abord. C'est le garçon. Il passe le premier. Il commande...Ondine est la fille... Elle est un pas en arrière... Elle se tait⁶⁴. » Cette position fait voir, dans une certaine mesure, aussi la passivité. Mélusine apparaît, la plupart du temps, comme le moteur de l'action (sauf à la fin, où elle est impuissante), mais Ondine ne montre aucune volonté de ménager l'affaire. La seule chose qu'elle tente est d'annuler le pacte, mais elle y échoue.

Il semble que dans la relation Hans-Ondine, vue de la perspective de l'amour courtois, ce soit Hans qui occupe la position du « suzerain », de la dame :

⁶¹ Raimond, Michel. Sur trois pièces de Jean Giraudoux. (Saint-Genouph : Librairie Nizet, 2002), p.125

⁶² « Bertha n'avait mis de condition au mariage que mon retour de cette forêt. » Acte I, scène II (Giraudoux, 1991), p.749

⁶³ Denis de Rougemont. L'amour et l'Occident. (Librairie Plon, Paris, 1972), p.44

⁶⁴ Giraudoux, 1991, p.753

« Hans : Quel est ta seule pensée, Ondine ?

Ondine : Toi.

Hans : Quel est ton pain ? Quel est ton vin ? Quand tu présidais ma table, et que tu levais ta coupe, que buvais-tu ?

Ondine : Toi.

Hans : Quel est ton dieu ?

Ondine : Toi. (...)

Hans : Tu t'agenouilles devant mon image, n'est-ce pas, Ondine ? Tu baisais l'étoffe de mes vêtements ! Tu faisais tes prières en mon nom !

Ondine : Oui⁶⁵. »

On a, donc, deux couples qu'on peut observer sous la loupe de l'amour courtois. Le couple Hans-Bertha, où on voit Bertha comme une dame supérieure, Hans comme l'amant amoureux et Ondine comme un obstacle insurmontable au mariage de Hans et Bertha. Tout cela correspond aux lois de la *cortezia* ; la fin aussi, parce que leur amour reste irréalisé à cause de la mort de Hans. Dans le couple Hans-Ondine, c'est plutôt Hans qui occupe la position de la dame, Ondine devient l'amant et Bertha l'obstacle. Quand même, les caractères des deux amours sont différents et c'est surtout l'amour d'Ondine qui semble être le véritable amour-passion.

4.3. Ondine et la passion (in)humaine

Il semble qu'Ondine veuille un amour total, malgré le fait qu'elle ne le comprend pas complètement. Issue d'un monde inhumain, où la perception de l'amour n'est pas la même que dans le monde des êtres humains, elle veut éprouver de la passion comme le font les humains, y compris le malheur. C'est pourquoi elle imite l'exemple humain : elle se met dans une position inférieure et se sert d'un langage presque guerrier (« Mange-moi ! Achève-moi⁶⁶ ! »). En plus, elle aperçoit tous les obstacles possibles à son amour (« Yseult : Pour que le monde te paraisse splendide à nouveau, tu penses à la mort de Hans ? Pour que nos femmes te semblent encore merveilleuses, tu penses qu'elles te prendront Hans⁶⁷ ? »). Elle ne veut pas

⁶⁵ Id., p.817

⁶⁶ Giraudoux, 1991, p.757

⁶⁷ Id., p.793

obtenir une âme comme Undine de la Motte Fouqué, elle veut tout simplement l'amour-passion qu'elle croit accomplir sa vie⁶⁸. Elle y croit tellement qu'elle devient une sorte de personnification de l'amour, ce qui est le mieux visible quand le procès contre elle devient le procès contre l'amour même : « Hans : C'est pourtant là le procès. Qu'il se range à cette barre, l'amour, avec son derrière enrubanné et son carquois. C'est lui l'accusé. J'accuse l'amour le plus vrai d'être ce qu'il y a de plus faux, l'amour le plus déchaîné d'être ce qu'il y a le plus vil⁶⁹... »

« Giraudoux semble avoir été hanté, sous diverses formes, par les personnalités féminines qu'on pourrait appeler totalitaires. Elles ont ceci de commun qu'elles rendent la vie irrespirable autour d'elles, et pour elles-mêmes⁷⁰. »

En plus, si on revient à la théorie de Rougemont, dans la nature même de l'amour-passion il y a cette impossibilité de le vivre dans ce monde-ci.

« Il y a chez l'Ondine un amour littéralement éperdu qui se place d'emblée hors de toute possibilité d'être vécu ici-bas. En cherchant à se réaliser, il se condamne à n'être qu'une sorte de cauchemar de béatitude, dont seul l'oubli magique pourra le réveiller, après une trajectoire folle où la plus sûre rectitude se sera exprimée par l'incohérence, la dévotion à l'aimé par le défi, et la fidélité par la fuite⁷¹. »

Cette impuissance de l'amour-passion à se réaliser est soulignée dans le personnage de la reine Yseult. L'absence de son amant fameux, Tristan, dans l'histoire est un clin d'œil de Giraudoux, avec lequel il nous montre quelle direction va prendre sa philosophie de l'amour⁷². Yseult est la seule, avec Bertram et le poète (un autre clin d'œil visant à affirmer la beauté de la poésie et de l'art), qui comprend Ondine et qui devine ce qui la trouble. C'est pourquoi c'est même plus effrayant qu'elle lui conseille de partir et de quitter Hans. L'amour passionné, selon Yseult, n'existe que dans un temps limité – pour conserver son amour dans toute sa force, Ondine doit partir et vivre de ses souvenirs.

Et voilà où Giraudoux montre sa philosophie de l'amour. Dans une grande histoire de l'amour passionné, Giraudoux introduit l'ombre de son pessimisme humaniste. On a déjà mentionné l'espoir qu'il place dans le couple, qui devient pour Giraudoux le seul moyen de

⁶⁸ « Ondine : Je savais bien qu'il devait y avoir une raison pour être fille. La raison est que les hommes sont aussi beaux... » (Giraudoux, 1991), p.750

⁶⁹ Id., p.817

⁷⁰ Debidour, p.95

⁷¹ Debidour, p.94-95

⁷² « Ondine : Yseult? Ô roi, votre femme est la reine Yseult ? Le Roi : Tu ne le savais pas ? Ondine : Et Tristan ? Où est Tristan ? Le Roi : Je ne vois pas le rapport, Ondine... » (Giraudoux, 1991), p.793

sauver l'humanité. Néanmoins, dans ses derniers drames, on y sent une trace de défaitisme. Le couple, selon les derniers œuvres de Giraudoux, a échoué : « Que l'unique, première et dernière vocation humaine soit dans la plénitude et l'intimité du couple, et que cette vocation ne puisse qu'être trahie dans l'hypocrisie sordide ou blasphémé dans la clairvoyance, c'est bien la pensée que nous laisse *Sodome* au tomber du rideau⁷³. » Selon René Marill Albérés, l'amour représente pour Giraudoux la dernière chance pour le bonheur que l'univers a donnée à l'homme, mais l'homme manque à la saisir :

« De l'amour, Giraudoux fait une occasion de retrouver son rôle exact dans la vie, en se liant à un autre être grâce à l'amour duquel l'unité primitive peut être rétablie. Car l'homme a renoncé à cette communion cosmique ; et l'amour échoue souvent à la restaurer. (...) L'amour, qui devrait être union, se trouve corrompu par l'homme et transformé en Fatalité ; il s'agit donc bien d'une fatalité humaine dont l'homme est responsable⁷⁴. »

Ondine devient le symbole de la nature voulant se réconcilier avec l'humanité, le symbole de l'univers donnant sa main, en cherchant en même temps une union totale avec l'homme. Mais, on sent une certaine angoisse – c'est la dernière fois que la nature le fait :

« C'est vrai que la nature n'aime pas se mettre en colère contre l'homme. Elle a un préjugé en sa faveur. Quelque chose en lui l'achète ou l'amuse. Elle est fière d'une belle maison, d'une belle barque, comme un chien de son collier. Elle tolère de sa part ce qu'elle n'admet d'aucune autre espèce, et les autres êtres subissent le même chantage. Tout ce qu'il y a de venin et de poison dans les fleurs et les reptiles, à l'approche de l'homme, s'enfuit vers l'ombre ou se dénonce par sa couleur même. Mais s'il a déplu une fois à la nature, il est perdu⁷⁵ ! »

Il s'ensuit que ce n'est pas le surnaturel qui pose problème à l'amour, mais c'est plutôt le monde humain qui le met en danger :

« Il est facile de voir qu'on ne se protège plus, dans *Ondine*, de l'extra-humain comme d'une menace. C'est au contraire l'ordre humain, dans ce qu'il y a d'étriqué, de conventionnel et d'hypocrite, qui est en partie responsable de la rupture du couple édénique [...] C'est une jeune fille appartenant à un ordre extra-humain, qui, venant parmi les hommes, n'y rencontre pas la fidélité, la loyauté, la transparence qu'elle espérait et à laquelle, pour sa part, elle était incapable de renoncer⁷⁶. »

Pour *Ondine*, l'humanité est identifiée avec l'amour. Son désir d'amour devient le désir de devenir humain et *vice versa*, car elle provient d'un monde qui vit encore dans l'unité : « Yseult : Pourquoi as-tu choisi Hans ? Ondine : Je ne savais pas que l'on choisit, chez les hommes. Chez nous l'on ne choisit pas, de grands sentiments nous choisissent, et le

⁷³ Debidour, p.99

⁷⁴ Albérés, p.446

⁷⁵ Giradoux, 1991, p.762

⁷⁶ Raimond, p.121

premier ondin venu est pour toujours le seul ondin. Hans est le premier homme que j'ai vu, on ne peut choisir davantage⁷⁷. » Ondine semble aimer l'amour même plus que Hans, ce qui nous fait revenir à Rougemont et à sa théorie de l'amour-passion comme un moyen d'obtenir l'exaltation et l'absolu⁷⁸.

Giraudoux souligne aussi l'union perdue que l'homme a volontairement choisi de rompre :

« L'âme du monde aspire et expire par les naseaux et les branchies. Mais l'homme a voulu son âme à soi. Il a morcelé stupidement petits lots d'âme où poussent de maigres fleurs et de maigres légumes. Les âmes d'homme avec les saisons entières, avec le vent entier, avec l'amour entier, c'est qu'il t'aurait fallu, c'est horriblement rare. Il y en avait par hasard une en ce siècle, et en cet univers. Je regrette. Elle est prise⁷⁹. »

Avec cette dernière phrase, Giraudoux confirme que Tristan existe, ce qui fait son absence de l'histoire même plus amère parce que cela confirme que l'amour passionné ne peut pas durer et doit être abandonné pour obtenir un équilibre social. Tandis qu'Ondine veut l'union comme chez les ondins⁸⁰, le refus humain de l'union est marqué par les mots d'Hans :

« Je réclame le droit pour les hommes d'être un peu seuls sur la terre. Ce n'est pourtant pas grand ce que Dieu leur a accordé, cette surface avec deux mètres de haut, entre ciel et enfer... Ce n'est pourtant pas tellement attrayant, la vie humaine, avec ses mains qu'il faut laver, ces rhumes qu'il faut moucher, ces cheveux qui vous quittent !... Ce que je demande, c'est vivre sans sentir grouiller autour de nous, comme elles s'y acharnent, ces vies extra-humaines, ces harengs à corps de femmes, ces vessies à tête d'enfant, ces lézards à lunettes et à cuisses de nymphe⁸¹... »

L'homme a pris sa décision, la nature a entendu et la dernière occasion pour l'union édénique entre l'homme et l'univers est manquée. La prochaine étape : l'oubli et la mort ou, vu de la perspective de l'œuvre de Giraudoux, l'apocalypse totale⁸². « Le malentendu entre l'homme et le monde » devenu « le malentendu entre l'homme et la femme⁸³ », souligné par le personnage d'Ondine, à la fois une femme et un être surnaturel, reste irrésolu et l'écart entre les deux mondes s'aggrave.

Ondine - le dernier lien possible entre l'humanité et le monde qui l'entoure, porteuse du dernier espoir d'une union totale et fille d'une Mélusine toute savante et puissante –

⁷⁷ Giraudoux, 1991, p.795

⁷⁸ Rougemont, p.43

⁷⁹ Giraudoux, p.795

⁸⁰ Voir Acte III, scène IX dans Ondine.

⁸¹ Giraudoux, 1991, p.811

⁸² Voir Sodome et Gomorrhe.

⁸³ Albérès, p.445

échoue dans tous les domaines et devient l'envoyé du pessimisme imminent giralducien. La transformation qu'Ondine a vécue chez Giraudoux, en partant de l'histoire mélusinienne nous montre que, quelle que soit la stabilité que le Moyen Âge avait cherchée et peut-être trouvée dans le concept de l'amour et du mariage (du moins d'un point de vue sociologique et économique), le temps moderne a perdu le contexte qui donnait la signification fixe à l'amour. D'après Giraudoux, on témoigne la désintégration de la notion de l'amour qui entraîne la désintégration de la notion de l'humanité : « L'homme a échoué à être l'homme, et reste un pantin vivant selon des lois que l'univers réprouve ; il ne parvient pas à trouver son être authentique⁸⁴. » L'humanité, c'est quelque chose qu'on choisit et sur quoi on travaille constamment, juste comme sur l'amour, cette manifestation de l'humanité par excellence. Et si les hommes ont perdu leur humanité, c'est de leur faute. Le personnage d'Ondine le montre le mieux : « C'est la femme la plus humaine qu'il y ait eu, justement parce qu'elle l'était par goût⁸⁵. »

⁸⁴ Id., p.460

⁸⁵ Giraudoux, p.815

5. CONCLUSION

Giraudoux nous laisse dans le malaise avec ses dernières œuvres qui reflètent l'angoisse de ce nouveau temps moderne. L'humanité, à son avis, a perdu son identité et se tourne autour d'elle-même en cherchant des réponses qu'elle connaît déjà mais qu'elle ne veut pas admettre. Que l'amour, cette forteresse de l'humanité depuis toujours, soit le porteur de ce malaise, constitue une atmosphère d'inquiétude même plus alarmante. L'amour ne parvient pas à sauver l'homme de sa condition. *Ondine* montre le mieux ce pessimisme girauducien : Ondine, la fée qui provient d'un monde surnaturel, amoureuse de la notion d'amour humain, essaie de vivre cette idée dans la société humaine. Giraudoux lui donne ses ressources anciennes – l'amour-passion, l'amour courtois et le modèle sous forme de Mélusine, qui a réussi à la même entreprise. Cependant, la passion en tant que telle n'est pas assez dans le monde humain et Ondine échoue comme le dernier messenger de l'univers inhumain. Maintenant, il n'est plus question si les hommes croient au monde surnaturel : « Peut-être que les esprits ne croient pas aux hommes⁸⁶. »

Toutefois, Giraudoux n'est pas essentiellement pessimiste. Il laisse toujours, même dans l'ambiance noire de ses notions d'humanité et d'amour, une petite trace d'optimisme. Si on choisit d'être homme, l'image de l'humanité et son changement dépendent eux-mêmes du choix libre de tout un chacun. Chez Giraudoux il y a toujours un espace où on peut se battre contre la fatalité. Et cet espace se trouve dans l'acceptation des bornes de la condition humaine.

⁸⁶ Giraudoux, 1991, p.275

6. BIBLIOGRAPHIE

- Albérès, René Marill. *Esthétique et morale chez Jean Giraudoux*. (Librarie Nizet, Paris, 1970)
- Barthes, Roland. *Fragments d'un discours amoureux*. (Éditions du seuil, Paris, 1977)
- Brée, Germaine et Morot-Sir, Edouard : *Histoire de la littérature française : Du Surréalisme à l'empire de la critique*. (GF-Flammarion, Paris, 1996)
- Cahiers Jean Giraudoux, n°8 : Les dernières années. Ondine. Giraudoux et la pensée allemande*. (Grasset, 1980)
- Debidour, V.-H. *Jean Giraudoux*. (Editions Universitaires, Paris, 1958)
- Giraudoux, Jean. *Ondine*. (Le livre de poche, Paris, 1990)
- Giraudoux, Jean. *Théâtre complet*. (Le livre de poche, Paris, 1991)
- Guicharnaud, Jacques. *Modern French theatre from Giraudoux to Beckett*. (New Haven: Yale University Press, 1961)
- Harf-Lancner, Laurence. *Les fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine : La naissance des fées*. (Paris : Libraire Honore Champion, 1984)
- Harf-Lancner, Laurence. *Le monde des fées dans l'occident médiéval*. (Paris : Hachette Littératures, 2003)
- Jean d'Arras. *Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan*. (Le livre de poche, Paris, 2003)
- J.-Y. Tadié ; M.Delon ; F. Mélonio, B. Marchal et J. Noiray ; Antoine Compagnon. *La littérature française : dynamique et histoire. T. 2* (Gallimard, Paris, 2007)
- Le Goff, Jacques. *Pour un autre Moyen Age. (Essai Mélusine maternelle et défricheuse*, Gallimard, 1977, 307-335)
- Mauron, Charles. *Le théâtre de Giraudoux : Etude psychocritique*. (Librarie José Corti, Paris, 1971)

de la Motte Fouqué, Friedrich. *Undine*. (<http://www.gutenberg.org/files/2825/2825-h/2825-h.htm>)

Raimond, Michel. *Sur trois pièces de Jean Giraudoux*. (Saint-Genouph : Librairie Nizet, 2002)

de Rougement, Denis. *L'amour et l'Occident*. (Librairie Plon, Paris, 1972)

White-Le Goff, Myriam. *Envoûtante Mélusine*. (Klincksieck, 2008)

7. TRADUCTION EN CROATE: Jean Giraudoux, *Ondine* (1.čin)

PRVI ČIN

Ribarska koliba. Vani oluja.

PRVI PRIZOR

AUGUSTE I EUGÉNIE, *dvoje staraca.*

AUGUSTE, *kraj prozora.*

Što radi ona vani još uvijek po toj tmuni?

EUGÉNIE

Zašto se brineš? Ona vidi u mraku.

AUGUSTE

Ali u toj oluji!

EUGÉNIE

Kao da ne znaš da je kiša ne može smočiti.

AUGUSTE

Sad još i pjeva.... Misliš li da je to ona? Ne prepoznajem joj glas.

EUGÉNIE

A što misliš tko pjeva? Miljama smo udaljeni od bilo koje kuće.

AUGUSTE

Glas dolazi sad sa središta jezera, sad s vrha slapa.

EUGÉNIE

To je zato što je sad nasred jezera, sad na vrhu slapa.

AUGUSTE

Šališ se!... Zar si se i ti u njenoj dobi zabavljala preskakujući nabujale potoke?

EUGÉNIE

Jednom sam pokušala. Izvukli su me za noge. Pokušala sam samo jednom sve ono što ona radi tisuću puta dnevno; preskakati ponore, skupljati slapove u posude... Ah! Sjećam se onog puta kada sam pokušala hodati po vodi!

AUGUSTE

Uvijek smo bili preblagi s njom, Eugénie. Jedna petnaestogodišnjakinja ne bi smjela trčati po šumama u ovo doba dana. Ozbiljan sam. Ona krpa rublje samo na vrhovima stijena, izgovara molitve samo kad joj je glava pod vodom... Gdje bismo sada bili da si ti tako odgajana!

EUGÉNIE

Zar mi ne pomaže po kući?

AUGUSTE

O tome bi se dalo raspravljati.

EUGÉNIE

Što želiš reći? Da ne pere tanjure? Da ne lašti cipele?

AUGUSTE

Upravo to. Ja o tome ništa ne znam.

EUGÉNIE

Zar ovaj tanjur nije čist?

AUGUSTE

Nije to problem. Kažem da je nikada nisam vidio ni da pere ni da lašti.... Nisi ni ti.

EUGÉNIE

Poslove radije obavlja vani...

AUGUSTE

Da, da! Ali bez obzira ima li tri tanjura ili dvanaest, jedan par cipela ili tri, to jednako traje. Jedva jedna minuta prođe i ona se vraća: krpa neiskorištena, laštilo nedirnuto. No, sve je čisto, sve ulašteno... Jesi li ikada razjasnila onu priču o zlatnim tanjurima? A ruke joj nikada nisu prljave... Znaš li što je danas napravila?

EUGÉNIE

Zar je bio i jedan dan, u zadnjih petnaest godina, da je napravila ono što se od nje očekivalo?

AUGUSTE

Podignula je rešetku ribnjaka. Pobjegle su sve pastrve koje sam skupljao još od proljeća. Uspio sam uhvatiti samo ovu koju imamo za večeru. (*Prozor se naglo otvori.*) No, što je sad!

EUGÉNIE

Vidiš i sam. To je vjetar.

AUGUSTE

Kažem ti da je to ona! Samo da nam opet ne izvodi onu svoju predstavu, s glavama koje prikazuje na prozoru u olujnim večerima. Od one glave sijedog starca prolaze me trnci.

EUGÉNIE

Meni se sviđa ona ženska, s biserima... Ako se bojiš, onda zatvori prozor!

Na prozoru se pojavljuje glava starca s krunom na glavi, blistave brade, osvijetljena pod odbljeskom munje.

GLAVA

Prekasno, Auguste!

AUGUSTE

Pokazat ću ja tebi je li prekasno, Ondine!

Zatvori prozor. On se ponovno naglo otvori. Pojavi se ljupka osvijetljena glava jedne najade.

NAJADA

Dobra večer, draga Eugénie!

Glava izbljedi.

EUGÉNIE

Ondine, tvoj otac nije zadovoljan! Vрати se!

AUGUSTE

Dolazi nazad, Ondine! Brojim do tri. Ako me do tri ne poslušáš, zaključavam vrata. I spavaš vani.

Udarac groma.

EUGÉNIE

Šališ se?

AUGUSTE

Vidjet ćeš šalim li se. Ondine, jedan!

Udarac groma.

EUGÉNIE

Ova grmljavina na kraju tvojih riječi je zaglušujuća!

AUGUSTE

Jesam li ja kriv za to?

EUGÉNIE

Požuri se, prije nego što ponovno zagrmi... Svi znaju da znaš brojati samo do tri!

AUGUSTE

Ondine, dva!

Udarac groma.

EUGÉNIE

Nepodnošljiv si!

AUGUSTE

Ondine, tri!

Nema udarca groma.

EUGÉNIE, *u iščekivanju grmljavine.*

Dovrši, dovrši, jadni moj Auguste!

AUGUSTE

Dovršio sam. (*Zaključava vrata.*) Eto!... Sada u miru možemo večerati.

Vrata se širom otvore. Auguste i Eugénie okreću se prema buci. Na pragu stoji vitez u oklopu.

DRUGI PRIZOR

VITEZ, AUGUSTE I EUGÉNIE.

VITEZ, *lupajući petama.*

Ritter Hans von Wittenstein zu Wittenstein.

AUGUSTE

Mene zovu Auguste.

VITEZ

Uzeo sam si slobodu da ostavim konja u vašoj štali. Konj je, kao što svi znaju, najvažnija vitezova imovina.

AUGUSTE

Odmah ću ga istimariti, gospodaru.

VITEZ

Već je istimaren. Hvala. Radim to sam, na ardenski način. Ovdje ih timarite na švapski. Pomićete dlaku u suprotnom smjeru. Tako gubi sjaj. Pogotovo kod čilaša. Mogu li sjesti?

AUGUSTE

Raskomotite se, gospodaru.

VITEZ

Kakva oluja! Od podneva mi se voda slijeva niz vrat. Izlazi žlijebovima za odvod krvi. Ali šteta je već učinjena... To je ono čega se mi vitezovi u oklopu najviše bojimo... Kiše. Kiše i buha.

AUGUSTE

Možda ga možete skinuti, gospodaru, ako ćete ovdje provesti noć.

VITEZ

Jesi li ikada vidio rakove da skidaju oklop, dragi moj Auguste? To je jednako komplicirano. Najprije ću se odmoriti... Rekao si da se zoveš Auguste, zar ne?

AUGUSTE

A moja žena Eugénie.

EUGÉNIE

Ispričavamo se. To nisu imena koja lutajući vitez želi čuti.

VITEZ

Nemate pojma kakva je radost za lutajućeg viteza, dobra ženo, koji već mjesec dana uzalud luta šumom tražeći Pharamonde i Osmonde, naletjeti na jednog Augustea i jednu Eugénie, i to baš u vrijeme večere.

EUGÉNIE

Zaista, gospodaru! Znam da gostima nije primjereno postavljati pitanja, ali možda ćete mi ovo oprostiti: jeste li gladni?

VITEZ

Jesam. Jako sam gladan. Rado ću s vama podijeliti vaš obrok.

EUGÉNIE

Mi nećemo večerati, gospodaru. Ali imam ovdje jednu pastrvu. Možda biste je vi pojeli...

VITEZ

Naravno. Obožavam pastrve.

EUGÉNIE

Želite li je prženu ili pečenu?

VITEZ

Ja? Želim je na plavo.

Auguste i Eugénie užasnuti.

EUGÉNIE

Na plavo? Odlično ju spremam na mlinarski, s maslacem..

VITEZ

Pitali ste me kako je želim. Pastrve volim samo na plavo.

AUGUSTE

Eugénie radi čuda kada zapeče...

VITEZ

Čekajte! Na plavo, to je kada ih u juhu stavite žive?

AUGUSTE

Upravo tako, gospodaru.

VITEZ

A njihovo meso sačuva okus zato što ih kipuća voda iznenadi?

AUGUSTE

Iznenadi je prava riječ, gospodararu.

VITEZ

Dakle, nema sumnje. Želim je na plavo.

AUGUSTE

Hajde, Eugénie. Spremi je na plavo.

EUGÉNIE, *s vrata.*

Dobre su i punjene...

AUGUSTE

Hajde...

Eugénie odlazi u kuhinju. Vitez se udobno smješta.

VITEZ

Vidim da u ovim krajevima volite lutajuće vitezove?

AUGUSTE

Više volimo one lutajuće nego one naoružane. Lutajući vitez, to je znak da je rat završio.

VITEZ

Što se mene tiče, ja volim rat. Nisam zao, ne želim nikome zlo. Ali jako volim rat.

AUGUSTE

Svatko ima svoj ukus, gospodaru.

VITEZ

Ja volim pričati. Brbljav sam po prirodi. A u ratu uvijek imate nekoga za razgovor. Ako su vaši loše raspoloženi, zarobite nekoga; najbolje svećenika, oni su najbrbljaviji. Uхватите ranjenog neprijatelja, a on vam ispriča svoju priču. A otkako sam se odvažio ući u ovu šumu kao lutajući vitez, nemam nikoga s kime bih razmijenio ni jednu jedinu riječ, osim vlastite jeke... Ni jedne jedine duše!... A sam Bog zna koliko toga imam za reći...!

AUGUSTE

Gospodaru, čuo sam da lutajući vitezovi razumiju jezik životinja?

VITEZ, *lagano mulja.*

Ne baš onako kako ti misliš... Jasno, one nam se obraćaju. Svaka divlja životinja je za viteza simbol, njena rika ili njen zov postaje simbolična rečenica koja se vatrenim slovima ispisuje na našoj duši. Životinje pišu, ako tako želiš, više nego što govore. To je jednostavno tako. Svaka vrsta kaže vam samo jednu rečenicu, i to izdaleka, a ponekad i s užasnim naglaskom.... Jelen o čistoći, vepar o prijeziru zemaljskih dobara.. Uostalom, uvijek je stari mužjak taj koji vam se obraća. Iza njega stoji prekrasna lanad, ljupke veprice....Ali ne, uvijek su to stariji jeleni ili samci koji vam propovijedaju.

AUGUSTE

A ptice?

VITEZ

Ptice ne odgovaraju. Poprilično sam se razočarao u ptice... Recitiraju jednu te istu litaniju: o štetnosti laži. Pokušavam ih zainteresirati za razgovor. Pitam ih kako su, je li godina dobra za mitarenje ili za nesenje jaja i je li zamarajuće sjediti na njima. Uzalud. Ne udostojavaju se odgovoriti.

AUGUSTE

Čudi me za ševu, gospodaru... Za ševu bi čovjek pomislio da se voli povjeravati.

VITEZ

Vitezov ovratnik ne dopušta mu da govori sa ševama.

AUGUSTE

No dobro, što vas je dovelo u ove predjele, odakle su se samo rijetki vratili?

VITEZ

A što misliš! Žena!

AUGUSTE

Gospodaru, neću Vas više ispitivati.

VITEZ

Ah, hoćeš! Postavljat ćeš mi pitanja, i to odmah! Već je trideset dana prošlo kako nisam pričao o njoj, Auguste! Zar misliš da ću propustiti priliku, susret s dva ljudska bića, da to napokon i učinim!... Pitaj! Pitaj me za njeno ime, i to brzo...

AUGUSTE

Gospodaru....

VITEZ

Pitaj ako zaista želiš znati!

AUGUSTE

Kako se zove?

VITEZ

Zove se Bertha, ribaru! Kakvo lijepo ime!

AUGUSTE

Divno, ako smijem biti iskren!

VITEZ

Druge se zovu Angélique, Diane, Violante! Svatko se može zvati Angélique, Diane, Violante. Ali ona jedina zaslužuje to ozbiljno ime, tako šumno, potresno... A ti, Eugénie, sigurno želiš znati je li lijepa?

EUGÉNIE, *ulazi.*

Je li lijepa...?

AUGUSTE

Misli na Berthu, groficu Berthu, stara moja ženo!

EUGÉNIE

Ah, da? Je li lijepa?

VITEZ

Eugénie, naš kralj zadužio me da za njega kupujem konje. A to znači da ostajem u ulozi trgovca konja, čak i sa ženama. Ne promakne mi nijedna mana. Dotična Angélique ima izbrazdan nokat desnog palca. Violante ima zlatnu mrlju u oku. A Bertha je cijela savršena.

EUGÉNIE

Divno!

AUGUSTE

To je sigurno lijepo, zlatna mrlja u oku?

EUGÉNIE

Ne miješaj se, Auguste!

VITEZ

Zlatna mrlja? Nemoj se zavaravati, dragi moj domaćine. Jedan, dva dana, to bi ti bilo zanimljivo, ta tvoja mrlja. Zabavljao bi se naginjući lice svoje Violante pod mjesečinom, grlio bi je pokraj baklji... Treći dan, mrzio bi je, više bi volio vidjeti mušicu u oku svoje dame!

AUGUSTE

Kako izgleda? Kao zrno liskuna?

EUGÉNIE

Ideš nam na živce, s tim svojim mrljama! Pusti viteza da govori!

VITEZ

Tako je, dobri moj Auguste! Zašto ta pristranost prema Violante? Kad nas slijedi u lovu, Violante uvijek kruni bijelu kobilu. To je lijepo, bijela okrunjena kobila, pogotovo kad napudraš ranu ugljenom. Kada nosi svjetiljku kraljici, Violante uvijek nađe način da se posklizne i ispruži se po pločicama. Kad joj stari vojvoda uzme ruku i priča neku veselu priču, Violante se uvijek rasplače....

AUGUSTE

Violante? Rasplače?

VITEZ

Koliko te poznajem, stari Auguste, sada ćeš me pitati što se događa sa zlatnim mrljama u oku kada plače?

EUGÉNIE

Sigurno je na to mislio, gospodar. Tvrdo glav je poput mjeseca.

VITEZ

Mislit će na to sve dok ne vidi Berthu.... Doći ćete na vjenčanje, dragi domaćini! Pozivam vas! Bertha je kao uvjet za svadbu postavila samo moj povratak iz ove šume. Ako iz nje izađem, to je samo zahvaljujući vama... A ti ćeš, ribaru, vidjeti Violante i njena velika usta, majušne uši, mali grčki nos, svu kestenjastu pokraj mog velikog crnog anđela!... A sada, draga Eugénie, odi po moju pastrvu na plavo... Prekuhat će se!

Vrata se otvore. Pojavi se Ondine.

TREĆI PRIZOR

ISTI I ONDINE.

ONDINE, *nepomično stoji na vratima.*

Kako ste lijepi!

AUGUSTE

Što si to rekla, mala bezobraznice?

ONDINE

Rekla sam: kako je lijep!

AUGUSTE

To je naša kćer, gospodaru. Ne zna se ponašati.

ONDINE

Kažem kako sam uistinu sretna što sam saznala da su i muškarci lijepi... Srce mi je od toga stalo!

AUGUSTE

Šuti!

ONDINE

Drhtim od toga!

AUGUSTE

Ima petnaest godina, gospodaru. Ispričajte je...

ONDINE

Znala sam da mora postojati razlog što sam djevojka. Razlog je to da su i muškarci lijepi...

AUGUSTE

Dosađuješ našem gostu...

ONDINE

Uopće mu ne dosađujem... Sviđam mu se. Pogledaj kako me gleda... Kako se zoveš?

AUGUSTE

Ne govori se «ti» jednom plemiću, jedno dijete!

ONDINE, *prilazi.*

Kako je lijep! Pogledaj ovo uho, oče, to je školjka! Misliš li da tom uhu moram govoriti «Vi»? Kome ti pripadaš, malo uho?... Kako se on zove?

VITEZ

Zove se Hans.

ONDINE

Trebala sam to predvidjeti. Kad si sretan i kad otvoriš usta, kažeš Hans...

VITEZ

Hans von Wittenstein...

ONDINE

Kada ujutro ima rose, i kada se teško diše, i kada se dah pari oko vas, svejedno kažeš Hans....

VITEZ

Von Wittenstein zu Wittenstein...

ONDINE

Kakvo lijepo ime! Kako je lijepo, ta jeka u imenu!... Zašto si tu?... Da me uzmeš?

AUGUSTE

Dosta. Idi u svoju sobu.

ONDINE

Uzmi me! Odvedi me!

Eugénie se vraća s jelom.

EUGÉNIE

Izvolite Vašu pastrvu na plavo, gospodaru. Pojedite je. To vam je bolje nego da slušate ovu našu ludu...

ONDINE

Njegova pastrva na plavo!

VITEZ

Prekrasna je!

ONDINE

Usudila si se spremi pastrvu na plavo, majko !

EUGÉNIE

Šuti. Bilo kako bilo, kuhana je...

ONDINE

O draga moja pastrvo, ti koja od rođenja plivaš prema hladnim vodama!

AUGUSTE

Nećeš valjda plakati zbog jedne pastrve!

ONDINE

Smatraju se mojim roditeljima, a uhvatili su te... i bacili živu u ključalu vodu!

VITEZ

Ja sam ih to tražio, djevojčice.

ONDINE

Vi?... Trebala sam to znati. Kad Vas se pogleda izbliza sve se otkriva. Vi ste zvijer, zar ne?

EUGÉNIE

Ispričajte nas, gospodaru!

ONDINE

Vi ništa ne razumijete, zar ne? To je viteštvo, to je hrabrost!... Tražite divove koji ne postoje, ali ako jedno malo živo biće skače u bistroj vodi, skuhate ga živog!

VITEZ

I pojedem ga, drago dijete! I smatram ga ukusnim!

ONDINE

Vidjet ćete kako je ukusno... (*baca pastrvu kroz prozor*)... Pojedite je sada.... Zbogom...

EUGÉNIE

Kamo ćeš sada, malena?

ONDINE

Vani je netko tko mrzi muškarce i želi mi reći sve što o njima zna... Dosad sam uvijek odbijala slušati, imala sam svoje ideje... Gotovo je s njima, poslušat ću ga sada...

EUGÉNIE

Izlazi, u ovo doba?

ONDINE

Za jednu minutu, sve ću znati, znat ću što su oni, sve što jesu, sve što mogu napraviti. Šteta za vas....

AUGUSTE

Moram li te silom zadržati?

Ona ga izbjegne jednim skokom.

ONDINE

Već znam da lažu, da su oni lijepi zapravo ružni, oni hrabri kukavice... Znam da ih mrzim!

VITEZ

Oni će tebe voljeti, malena...

ONDINE, *ne okreće se, ali zastane.*

Što je rekao?

VITEZ

Ništa... Nisam ništa rekao.

ONDINE, *na vratima.*

Ponovite, da vidimo!

VITEZ

Oni će tebe voljeti, malena.

ONDINE

Ja njih mrzim.

Nestaje u noći.

ČETVRTI PRIZOR

VITEZ, AUGUSTE I EUGÉNIE.

VITEZ

Čestitam, dobro ste je odgojili...

AUGUSTE

Bog zna da je korimo za svaku grešku.

VITEZ

Trebali biste je tući.

EUGÉNIE

Probajte je Vi uloviti.

VITEZ

Zatvoriti je, ne dati joj desert!

AUGUSTE

Ionako ništa ne jede.

VITEZ

Stvarno ima sreće. Ja umirem od gladi. Napravite mi još jednu pastrvu na plavo. Samo zato da je kaznimo.

AUGUSTE

To je bila posljednja, gospodaru.... Ali imamo dimljene šunke. Eugénie će Vam narezati nekoliko komadića.

VITEZ

A dopušta vam da ubijate svinje? Baš zgodno.

Eugénie izlazi.

AUGUSTE

Naljutila Vas je, viteže! Žao mi je.

VITEZ

Naljutila me zato što sam zvijer, kao što ona kaže. U dubini, svi smo mi muškarci isti, stari moj ribaru. Tašti kao biserke. Znam da nisam lijep, ali kada mi je rekla da sam lijep, godilo mi je. Nije mi godilo kada mi je rekla da sam kukavica, a znam da nisam kukavica...

AUGUSTE

Dobro ste to primili....

VITEZ

Ah! Nisam to dobro primio... Bijesan sam. Uvijek sam bijesan na sebe kada su drugi u krivu!

EUGÉNIE

Ne mogu naći šunku, Auguste!

Auguste joj odlazi pomoći.

PETI PRIZOR

VITEZ I ONDINE.

Ondine lagano prilazi stolu. Vitez je okrenut leđima i grije ruke nad vatrom. Na početku se ne okreće.

ONDINE

Mene zovu Ondine.

VITEZ

To je lijepo ime.

ONDINE

Hans i Ondine... Ima li na svijetu ljepših imena?

VITEZ

Ili Ondine i Hans.

ONDINE

O ne! Prvo Hans. On je muško. On ide prvi. On zapovijeda... Ondine je žensko... Ona je jedan korak iza njega... Ona šuti.

VITEZ

Ona šuti! Kako će joj to poći za rukom, molim te?

ONDINE

Hans je uvijek jedan korak ispred nje... Na svečanostima... Kod kralja...U starosti. Hans umire prvi... To je grozno... Ali Ondine ga brzo sustiže... Ona se ubije...

VITEZ

Ma o čemu to pričaš?

ONDINE

Mora preživjeti jedan kratki trenutak užasa. Minutu nakon Hansove smrti.... Ali to ne traje dugo...

VITEZ

Nasreću, u tvojim godinama ne moraš govoriti o smrti.

ONDINE

U mojim godinama?... Ubijte se, pa ćete vidjeti. Vidjet ćete da ću se i ja ubiti.

VITEZ

Nikada se manje nisam htio ubiti...

ONDINE

Recite mi da me ne volite ! Vidjet ćete da ću se ubiti...

VITEZ

Zadnjih petnaest minuta za tebe ne postojim, a sada želiš umrijeti za mene? Mislio sam da smo posvađani zbog pastrve?

ONDINE

Ah, zaboravite pastrvu! One su i tako i tako blesave. Ako ne žele da ih se uhvati, trebaju samo izbjegavati ljude. Ja sam isto blesava. I mene su isto uhvatili...

VITEZ

Bez obzira na ono što ti je tvoj nepoznati prijatelj tamo vani rekao o muškarcima?

ONDINE

Ispričao mi je gluposti.

VITEZ

Vidim. Ti si postavljala pitanja i davala odgovore.

ONDINE

Nemojte se šaliti... Nije daleko... I strašan je...

VITEZ

Ne želiš me valjda uvjeriti da se ti nekoga ili nečega bojiš?

ONDINE

Da, bojim se da me Vi ne napustite... Rekao mi je da ćete me napustiti. Ali isto tako mi je rekao i da niste lijepi... S obzirom na to da se u tome prevario, možda se vara i o ovome.

VITEZ

A ti, kakva si ti? Lijepa ili ružna?

ONDINE

To ovisi o Vama, o tome što ćete Vi učiniti od mene. Radije bih bila lijepa. Radije bih da me volite... Najradije bih bila najljepša...

VITEZ

Lažljivice... Maloprije, kad si me mrzila, bila si zbog toga samo još ljepša. To je sve što ti je rekao?

ONDINE

Rekao mi je da sam izgubljena ako Vas poljubim. Pogriješio je.... Nisam Vas htjela poljubiti.

VITEZ

A sada želiš?

ONDINE

Silno to želim.

VITEZ

Želi to izdaleka.

ONDINE

Ah, ništa nećete izgubiti. Bit ćete ljubljeni od večeras... Ali iščekivanje je slatko... Sjećat ćemo se ovog trenutka kasnije... Trenutka kad me niste poljubili...

VITEZ

Mala moja Ondine...

ONDINE

To je isto tako i trenutak u kojem mi niste rekli da me volite... Nemojte više čekati... Recite mi... Ovdje sam, ruke mi drhte... Recite mi to.

VITEZ

Misliš da se to samo tako može reći, da se voli?

ONDINE

Govorite! Naređujte! Kako su muškarci spori! Ne tražim ništa više nego da me postavite tamo gdje bih trebala biti!.... U vašem krilu, zar ne?

VITEZ

Uzeti djevojku u krilo, u mom oklopu? Treba mi deset minuta samo da skinem naramenice.

ONDINE

Ja znam kako skinuti oklop.

Oklop pada u jednom trenu. Ondine se baca Hansu u krilo.

VITEZ

Ludo! A moje ruke? Misliš da se šire na prvi dodir?

ONDINE

Ja znam kako ih raširiti...

Vitez odjednom osvojen raširi ruke.

ONDINE

I kako ih skupiti...

On skupi ruke. Čuje se ženski glas izvana.

GLAS

Ondine!

ONDINE, *bijesno se okreće prema prozoru.*

Ti šuti! Tko tebe išta pita!

GLAS

Ondine!

ONDINE

Zar se ja miješam u tvoje poslove? Zar si se ti sa mnom savjetovala kad si se ti udavala?

GLAS

Ondine!

ONDINE

Baš ti je lijep muž – tuljan, s onim svojim rupama umjesto nosa! Jedna biserna ogrlica i osvojio te.... A biseri čak nisu bili niti jednaki...

VITEZ

S kime to pričaš, Ondine?

ONDINE

Sa susjedima.

VITEZ

Mislio sam da je vaša kuća na osami.

ONDINE

Zavidnika ima posvuda. Ljubomorne su na mene...

DRUGI GLAS

Ondine!

ONDINE

A ti! Ti si se svome bacila u peraje samo zato što je povjetarac uzmreškao vodu pred tobom!

VITEZ

Baš su ljupki ovi glasovi.

ONDINE

Moje ime je ljupko, a ne njihovi glasovi!... Poljubi me, Hans, i zavadi s njima jednom zauvijek... Uostalom, nemaš izbora!

MUŠKI GLAS

Ondine!

ONDINE

Prekasno. Odlazi!

VITEZ

To je prijatelj o kojem si pričala?

ONDINE, *više.*

Sjedim mu u krilu! Voli me!

MUŠKI GLAS

Ondine!

ONDINE

Ne čujem te više. Ne čujem te više odavde.... Uostalom, prekasno je... Gotovo je. Ljubavnica sam mu, da, njegova ljubavnica! Ne razumiješ? Tako oni zovu svoje žene.

Čuje se buka iz kuhinje.

VITEZ, *nježno gura Ondine na pod.*

Evo tvojih roditelja, Ondine.

ONDINE

Ah, znaš to? Šteta. Nisam mislila da sam te to naučila!

VITEZ

Što to, malena?

ONDINE

Kako raširiti ruke...

ŠESTI PRIZOR

VITEZ I RODITELJI.

EUGÉNIE

Oprostite, izgubili smo šunku!

ONDINE

Ja sam je sakrila kako bih ostala nasamo s Hansom...

AUGUSTE

Kako te nije sram?!

ONDINE

Nije! Nisam gubila vrijeme. On će me oženiti, dragi roditelji! Vitez Hans će me oženiti!

AUGUSTE

Pomozi majci umjesto da pričaš gluposti.

ONDINE

Dogovoreno je. Dodaj mi stolnjak, majko. Ja ću služiti Hansa. Od ovog trenutka ja sam sluškinja svog gospodara Hansa.

AUGUSTE

Donio sam bocu vina iz podruma, viteže. Ako Vam je po volji, možemo je zajedno popiti.

ONDINE

Ogledalo, gospodaru Hanse, da se počešljate prije obroka?

EUGÉNIE

Gdje si našla to zlatno ogledalo, Ondine?

ONDINE

Želite li oprati ruke, veličanstveni Hanse?

VITEZ

Kakav prekrasan vrč! Ni kralj nema takav!

AUGUSTE

Nikada ga prije nisam vidio...

ONDINE

Morat ćete mi pokazati što sve trebam raditi, gospodaru Hans.... Od ustajanja do lijeganja, ja moram biti Vaša uzorna sluškinja.

VITEZ

Od ustajanja do lijeganja, mala Ondine? Najteže će biti probuditi me. Imam dubok san.

ONDINE, *sjeda pokraj viteza i ne miče se od njega.*

Ma nemojte! Recite mi kako da Vas povučem za kosu da raspršim san, kako da Vam rukama otvorim oči, dok Vam se glava opire, kako da Vam silom razdvojim zube da bih Vas poljubila i upuhnula Vam zrak !

EUGÉNIE

Ondine, tanjuri!

ONDINE

O majko, postavi pribor. Gospodar Hans me uči kako da ga probudim... Ponovimo, gospodaru Hans! Pravite se kao da...

VITEZ

Dok jelo ovako fino miriši, nemoguće!

ONDINE

Probudi se, mali moj Hans... Evo jutra! Primi ovaj poljubac u noći i ovaj poljubac u zori...

AUGUSTE

Ne zamjerite joj te djetinjarije, gospodaru...

EUGÉNIE

Mlada je. Brzo se veže...

VITEZ

E to je prava šunka!

AUGUSTE

Dimljena je na borovini, viteže.

ONDINE

Pogriješila sam što sam te probudila! Zašto probuditi onoga koga voliš? U snu ga sve gura prema vama! A čim otvori oči, pobjegne vam! Spavajte, spavajte, gospodaru Hans...

VITEZ

Rado. Još jednu krišku.

ONDINE

Kako sam nespretna! Ja te uspavljujem umjesto da te budim... A navečer ću te, kakva sam, buditi umjesto da te uspavljujem.

EUGÉNIE

Ha da, bit ćeš dobra domaćica!

AUGUSTE

Tiho sad, Ondine, htio bih nešto reći.

ONDINE

Naravno da ću biti dobra domaćica! Ti se smatraš dobrom domaćicom zato što znaš peći svinjetinu! To ne čini domaćicu!

HANS

Da? A što čini?

ONDINE

Biti sve što moj gospodar Hans voli, sve ono što on jest. Biti ono najljepše u njemu i ono najskromnije. Bit ću tvoje cipele, mužu, bit ću tvoj dah, bit ću jabuka tvoga sedla. Bit ću tvoj plač, tvoji snovi... Ono što ti sad jedeš, to sam ja...

VITEZ

Ovo je taman slano. Odlično je.

ONDINE

Pojedi me! Dokrajči me!

EUGÉNIE

Tvoj otac govori, Ondine!

AUGUSTE, *podigne čašu.*

Gospodaru, s obzirom na to da nam činite čast provodeći noć u našoj kući...

ONDINE

Dvije tisuće noći... Sto tisuća noći...

AUGUSTE

Dozvolite mi da Vam zaželim da ostvarite najveće uspjehe koje je ikada ijedan vitez postigao, te da nazdravim u čast Vaše voljene...

ONDINE

Kako lijepo od tebe, oče...

AUGUSTE

Onoj koja Vas iščekuje u strahu...

ONDINE

Više ne iščekuje ... Gotovo je sa strahovima...

AUGUSTE

I koja nosi ime koje ste proglasili najljepšim od svih imena, iako se meni jako sviđa Violante, ali ja sam Violante naklonjen zbog...

EUGÉNIE

Da, da, znamo, nastavi...

AUGUSTE

Najljepšoj, najdostojnijoj, crnom anđelu, kako ste je Vi nazvali, Berthi, Vašoj dami!

ONDINE, *ustaje se.*

Što si rekao?

AUGUSTE

Ono što mi je i vitez sam već rekao!

ONDINE

Lažeš! On laže! Ja se sada zovem Bertha.

EUGÉNIE

Ne radi se o tebi, draga!

AUGUSTE

Vitez je zaručen za groficu Berthu! Oženit će je kada se vrati. Zar ne, viteže? Svi to znaju...

ONDINE

Svi lažu.

VITEZ

Mala moja Ondine...

ONDINE

Evo ga, diže nos iz svoje šunke! Postoji li ta neka Bertha, da ili ne?

VITEZ

Pusti da ti objasnim!

ONDINE

Postoji li Bertha, da ili ne?

VITEZ

Da, Bertha postoji. Bertha je postojala.

ONDINE

Dakle, istina je sve što mi je on rekao o muškarcima! Privuku vas s tisuću klopki, u svoje krilo, ljube vas dok vam usta ne otpadnu, rukama vas dodiruju samo da vam dotaknu kožu, a cijelo to vrijeme misle na neku crnu ženu koja se zove Bertha.

VITEZ

Ništa od toga nisam napravio, Ondine!

ONDINE, *ugrize se za ruku.*

Jesi! Još uvijek imam rane... Pogledajte mi ovu ranu na ruci, roditelji, on mi ju je zadao!

VITEZ

Nadam se da joj ne vjerujete, dobri ljudi?

ONDINE

Bit ću ono najskromnije i najljepše u tebi, rekao je. Bit ću tvoja bosa stopala. Bit ću ono što piješ. Bit ću ono što jedeš... To su njegove riječi, majko! A što je sve trebalo napraviti za njega! Provesti cijeli dan, sve do ponoći, budeći ga, umrijeti za njega minutu nakon njegove smrti! Zar me nisi to tražio, da ili ne? A cijelo to vrijeme u srcu čuvaju sliku nekakvog demona prekrivenog patinom kojeg zovu svojim crnim anđelom...

VITEZ

Draga Ondine!

ONDINE

Ti si sve što prezirem, sve na što pljujem!

VITEZ

Poslušaj me...

ONDINE

Vidim ga odavde, tog crnog anđela, sa sjenom brkova. Vidim ga posve golog, tog crnog anđela, s dlakavim uvojcima. Takvi crni anđeli imaju kovrčavi vršak repa. To svi znaju.

VITEZ

Oprosti mi, Ondine...

ONDINE

Ne prilazi mi... Bacit ću se u jezero.

Otvora vrata. Kiša pljušti.

VITEZ, *ustaje.*

Mislim da Berthe više nema, Ondine.

ONDINE

Tako je! Izdat ćeš i Berthe, i njih isto! Moji jadni roditelji se crvene zbog tvog ponašanja.

AUGUSTE

Ništa joj ne vjerujte, gospodaru!

ONDINE

Napusti ovu kuću iste sekunde ili ju ja zauvijek napuštam! (*Okreće se.*) Što si to rekao sad maloprije?

VITEZ

Mislim da Berthe više nema, Ondine!

ONDINE

Lažeš. Zbogom!

Nestaje.

VITEZ

Ondine!

Trči za njom.

AUGUSTE

Lijepu sam kašu zakuhao?

EUGÉNIE

Da. Lijepu si kašu zakuhao.

AUGUSTE

Bolje da mu sve kažem.

EUGÉNIE

Da. Bolje da mu sve kažeš.

Vitez se vraća, voda kapa s njega.

SEDMI PRIZOR

VITEZ, AUGUSTE I EUGÉNIE.

VITEZ

Ona nije vaša kći, zar ne?

EUGÉNIE

Ne, gospodaru.

AUGUSTE

Imali smo kćer. Oteli su nam je kad je imala šest mjeseci.

VITEZ

Tko vam je povjerio Ondine? Gdje živi taj koji vam ju je povjerio?

AUGUSTE

Našli smo je na obali jezera. Nitko je poslije nije tražio.

VITEZ

Dakle, vas trebam pitati za njenu ruku?

EUGÉNIE

Nas zove roditeljima, gospodaru.

VITEZ

Prijatelji, tražim vas Ondininu ruku!

AUGUSTE

Gospodaru, jeste li pri sebi?

VITEZ

Pri sebi? Ne misliš valjda da mi je tvoje vino udarilo u glavu!

AUGUSTE

Oh, ne! To je dobro mozelsko vino.

VITEZ

Nikada nisam više bio pri sebi. Nikada nisam bolje znao što pričam. Tražim te Ondininu ruku i pri tome mislim na Ondininu ruku. Želim držati tu ruku. Želim da me ta ruka vodi u brak, u borbu, u smrt...

AUGUSTE

Ne može se imati dvije zaručnice, gospodaru... To je previše ruku...

VITEZ

A tko je prva zaručnica? Bertha, možda?

AUGUSTE

To ste nam Vi rekli.

VITEZ

Zar poznaješ Berthu, da se tako brineš za nju? Ja je poznajem. Poznajem je otkako sam vidio Ondine.

AUGUSTE

Vi ste rekli da je savršena.

VITEZ

Da, osim te pjenice u kutu usana, osim piskutavog smijeha, savršena je.

AUGUSTE

Mislio sam da zakon lutajućih vitezova nalaže da budu vjerni pod svaku cijenu...

VITEZ

Vjerni pustolovini, da. I bit ću prvi koji će to i biti, jer smo do danas bili zaista naivni, mi lutajućih vitezovi. Otkrivamo palače, a vraćamo se živjeti u svoje zamke. Spašavamo Andromede i to nam daje pravo na mirovinu sa šezdeset godina. Otimamo blago divovima i time dobijemo oprost posta petkom... Za mene je s tim gotovo! Pustolovina više neće biti naukovanje viteštva i mašte koje se nameće budućim pisarima. Odsada otkrivam, pljačkam, ženim se kime ja hoću: ženim Ondine.

AUGUSTE

Griješite!

VITEZ

Griješim? Odgovori mi iskreno, ribaru! Bio jednom jedan vitez koji je tražio nešto na ovom svijetu što još nije istrošeno, svakidašnje, iskrivljeno. Na obali jednog jezera našao je djevojku imenom Ondine. Ona je kositrene tanjure pretvarala u zlatne ... Prošla bi kroz oluju, a da se ne smoči. Ne samo da je bila najljepša djevojka koju je ikada vidio, nego je osjećao da je ona radost sama, nježnost, žrtva. Osjećao je da bi ona mogla umrijeti za njega, uspjeti u onome što nijednom ljudskom biću dosad nije uspjelo, proći kroz vatru, zaroniti u bezdan, letjeti... Lijepo ju je pozdravio i otišao oženiti crnu djevojku imenom Bertha!... Tko je on?

AUGUSTE

Krivo postavljate pitanje.

VITEZ

Pitam te tko je on. Ne usudiš se odgovoriti. Idiot, zar ne?

EUGÉNIE

Gospodaru, zar niste već obećali brak nekome?

VITEZ

Draga Eugénie, zar zaista misliš da ću, čak i ako mi vi ne date Ondine, nakon ovoga oženiti Berthu?

AUGUSTE

Ako Vas Bertha zaista voli, naučit će i ona plivati, zaranjati, letjeti...

VITEZ

To su bajke. Kad vas neka djevojka voli, ona je zbog toga još ukočenija, vlažnija pod kišom, balavija i nespretnija... Trebate samo vidjeti lice zaljubljene mladenke u crkvi... Mladoženja se pita odakle odjednom ta grozna promjena: to je zato što ona ljubi....

EUGÉNIE

Reci mu, Auguste!

VITEZ

Govori! Ako imaš ijedan razlog da mi ne daš Ondine, reci mi ga!

AUGUSTE

Gospodaru, tražite od nas da Vam damo Ondine. To je za nas čast. Ali dali bismo Vam nešto što nije naše...

VITEZ

Naslućujete li tko su joj roditelji?

AUGUSTE

Ne radi se o tome tko su joj roditelji. Njeni roditelji nisu bitni. Da je mi nismo posvojili, ona bi i bez nas naučila kako odrasti, kako živjeti. Ondine nikada nije imala potrebu za našim milovanjima, ali čim padne kiša, nemoguće ju je zadržati u kući. Nikada nije trebala krevet, ali koliko smo je samo puta našli kako spava kraj jezera. To je zato što djeca instinktivno odgonetaju prirodu, zato što je Ondinina priroda priroda sama: Ondine je okružena moćnim silama.

VITEZ

Zato što je ona mladost!

AUGUSTE

Zaista to mislite? Kada sam te oženio, draga moja Eugénie, bila si u njenim godinama. I ti si bila lijepa, neustrašiva, a jezero je bilo ono jezero koje sam oduvijek poznavao, mutno i udaljeno; poplave su bile nešto najgluplje, a oluje nešto najsirovije. Otkako smo dobili Ondine, sve se promijenilo...

VITEZ

Zato što si postao vještiji ribar. Zato što si postao starost sama.

AUGUSTE

Jezero koje vam nikada ne guta mreže, koje vam uvijek daje vaš dio ribe, nijednu više, nijednu manje, koje ne ulazi u vaš čamac, čak i ako on ima rupu koju niste vidjeli, kao jučer - ipak su to neuobičajene stvari! Zakrpati čamac vodom, prvi put da čujem za takvo što...

VITEZ

Što želiš time reći? Da pitam jezero za njenu ruku?

AUGUSTE

Nemojte se šaliti!

VITEZ

Neka sva jezera svijeta budu moji puncu, sve rijeke moje punice, rado prihvaćam! Volim prirodu.

AUGUSTE

Pazite! Istina je da se priroda ne voli ljutiti na čovjeka. Ima predrasude, u čovjekovu korist. Nešto u njemu je privlačni ili zabavlja. Ponosi se lijepom kućom, lijepim čamcem, kao što se pas ponosi ogrlicom. Dopušta mu ono što ne dozvoljava nijednoj drugoj vrsti, a druga bića podnose tu nepravdu. Sve što je otrovno u cvijeću i kod reptila bježi u sjenu ili se odaje svojom jarkom bojom kad se čovjek približi. Ali ako samo jednom naljuti prirodu, izgubljen je!

VITEZ

A naljutit ću je ako oženim Ondine? Vi je niste naljutili kada ste je posvojili? Dajte mi Ondine, prijatelji!

AUGUSTE

Da Vam damo Ondine! Gdje je ona sada? Hoće li se Ondine ikada uopće vratiti? Svaki put kada nestane, mislimo da je ovaj put zauvijek. I gledamo, i tražimo, nema joj traga! Nikada nije htjela drugu odjeću osim one koju nosi, nikada nije imala igračkica, škrinjica... Kada ode, sve njeno također ide s njom. Ondine, ona je san. Ondine ne postoji. Ti vjeruješ u nju, u Ondine, Eugénie?

EUGÉNIE

Ja vjerujem da ti postaješ malo luckast, dragi moj Auguste. To je zbog vina... Zna prevariti.... Ovo je kao i tvoja priča o zlatnim mrljama...

AUGUSTE

Ah, zlatne mrlje!

VITEZ

Udaljuješ se od teme s tim mrljama! Evo, pitam se nisi li u pravu... Ja sam kao i ti... Ja sam u nekom snu...

AUGUSTE

Jasno se sjećam da sam je vidio, malu moju Ondine. Sjećam se njenog glasa, smijeha; vidim je kako baca Vašu pastrvu, pastrvu od jednog kilograma, ali ona se neće vratiti, samo će nam se javljati munjama, malim olujama, govorit će nam da nas voli samo pomoću valova koji se valjaju preko naših stopala, kiše na našim obrazima, ili morske ribe, uhvaćene u mojoj zamci za štuke... To me ne bi čudilo...

EUGÉNIE

Oprostite, gospodaru. Kad pije, počne trabunjati!

AUGUSTE

A nisam vitezu još sve ni rekao! Kako je izgledao žal oko kolijevke u kojoj smo našli Ondine! Posvuda udubine koje ostavljaju dvoje zaljubljenih ispruženih na pijesku. Ali bilo ih je na stotine, tisuće... Kao da se tisuću parova ispreplelo na obali jezera, a iz toga je proizašla Ondine...

EUGÉNIE

Pogubio se.

AUGUSTE

A niti jednog traga prstiju, čujete! Stotine tijela, a nijednog stopala!...

EUGÉNIE

Gospodaru, dopustite da ga odvedem na spavanje!

AUGUSTE

Svježi otisci, prekriveni sedefom i liskunom...

EUGÉNIE

Opet taj liskun... Stvarno je umoran... Dođi, Auguste! Sutra ćemo razgovarati o Ondine.

AUGUSTE

Ako se vrati!

VITEZ

Vratila se ona ili ne, ja je čekam...

Ispruži se u fotelji.

OSMI PRIZOR

VITEZ. Zatim i ONDINE.

Dno kolibe postaje prozirno. Pojavljuje se ondina.

PRVA ONDINA

Uzmi me, lijepi viteže.

VITEZ

Molim?

PRVA ONDINA

Poljubi me.

VITEZ

Što ste rekli?

PRVA ONDINA

Poljubi me, lijepi viteže.

VITEZ

Da Vas poljubim? Zašto?

PRVA ONDINA

Zar se moram skinuti do gola, lijepi viteže?

VITEZ

To me ne bi zanimalo. Radite što hoćete.

PRVA ONDINA

Moram li se ispružiti na leđa? Ili na bok?

ONDINE, *pojavljuje se.*

Kako si glupa! Ispadaš tupava!

Prva ondina nestaje.

VITEZ, *grli Ondine.*

Mala moja Ondine, kakva je to predstava?

ONDINE

To je jedna od ljubomornih susjeda. One ne žele da te volim! Kažu da te lako osvojiti! Da te prva bezobraznica može zvesti...

VITEZ

Neka dođe, ljubavi!

Nova prikaza.

DRUGA ONDINA

Nemoj me uzeti!

VITEZ

Što sad ova govori?

DRUGA ONDINA

Nemoj me uzeti, lijepi viteže! Nisam ja takva...

VITEZ

Kakva?

ONDINE

Nisu te drskošću osvojile pa misle da te mogu lako stidljivošću pridobiti ... Svi jadni muškarci su takvi, kažu...

DRUGA ONDINA

Ne rasplići mi kosu, ne miluj mi leđa, lijepi viteže!

VITEZ

Nije loša, ona tamo. Poslali su mi najljepšu?

ONDINE

Ne! To je najpametnija. O dragi Hans, uzmi me u naručje. Pogledaj tu glupaču... Žena koja se nudi tako je bedasta!... Dobro, možeš i ti sada ići! Izgubila si!

Druga ondina nestaje, pojavljuje se treća.

VITEZ

Još jedna!

ONDINE

Ne! Dosta je igre. Trebale ste samo dvije doći...

VITEZ

Pusti je. Govori...

ONDINE

Neka ode! To je pjesma tri sestre. Nijedan ondin joj se ne može oduprijeti...

VITEZ

Govori, djevojko!

TREĆA ONDINA

Hans Wittenstein zu Wittenstein,

Bez tebe život pun je boli.

Alles was ist dein ist mein.

Ne idi, nego me voli.

VITEZ

Bravo! Baš dražesno.

ONDINE

Zašto dražesno?

VITEZ

Jednostavno je, dražesno je. Pretpostavljam da je i pjev sirena nešto slično tome.

ONDINE

To i je pjev sirena! Oponašaju ga! Evo i druge sestre! Ne slušaj je!

Druga ondina staje kraj prve.

VITEZ

Zar mi ne vjeruješ?

ONDINE

O ljubavi moja, ne slušaj!

VITEZ

Što su Odisejeve spona kraj tvojih ruku?

ONDINE, *ondini*.

Hajde, odlazi, brzo!

ČETVRTA ONDINA

Nekad mislim na te jako

Pa se ti probudiš iz sna.

Još snen poljubiš me tako

Da me smrt povrati s dna!

ONDINE

Gotove ste, zar ne?

VITEZ

Nisu još, na sreću. Evo i treće....

ONDINE

Zar ne vidiš da ona nema noge, odvojene noge, nego da ima rep... Naredi joj da ih razmakne, da vidiš... Ja sam prava žena... Ja to mogu... Gledaj!

VITEZ

Ma što to pričaš! Izvolite, gospođice!

ONDINE

Zar misliš da je ugodno slušati nekoga kako govori ono što i sam misliš, ali ne možeš reći?

VITEZ

To je sudbina svih ljudi. Osim Wolframma von Eschenbacha, koji zna reći ono što ne misli...
Tiho!

PETA ONDINA

Kad plam noći daje boju,

Začujem lavež pasa tad.

Pomislim na ljubav tvoju...

Oganj osvjetljava moj jad.

VITEZ

Ovo je prekrasno! Neka ponovi! Ti ćeš to naučiti napamet, za naše zajedničke večeri...

ONDINE

Odlazi, ne možeš ostati više ni minute!

ONDINA

Izgubila si, Ondine, izgubila si!

VITEZ

Što si izgubila?

ONDINA

Okladu! Drži tebe, Ondine, u naručju, a gleda mene. Ljubi tebe, a sluša mene. Prevarit će te.

ONDINE

Zar ne znaš da je takav običaj kod ljudi? Da izjavljuju ljubav preko glupana kao što si ti, koji pjevaju ili recitiraju. Zovu ih pjesnicima. Ti si samo pjesnik! Ti si jedan od tih glupana!

ONDINA

Ako mu dopuštaš da te vara glazbom, ljepotom, neka ti bude. Izgubila si!

ONDINE

Ne. On vam se ruga. Pobjedila sam.

ONDINA

Dakle, mogu razglasiti da pristaješ? Da dogovor stoji?

VITEZ

Kakav dogovor?

ONDINE

Da, možeš to razglasiti. Možeš to razglasiti ljubomori, zavisti, taštini....

ONDINA

Odlično!

ONDINE

Svemu što gmiže, što pliva, što izlučuje ambru, što ima riblje kosti, što odlaže ikru u milijunima....

ONDINA

Vidjet ćeš je li zanimljivije biti sisavac!

VITEZ

Ma koji vrag to pričate?

ONDINE

Idi mu reći! Odlazi...

ONDINA

Za minutu svi će znati. Čak i onaj kojemu najviše želim reći?

ONDINE

I on, proklet bio.

Ondina nestaje.

VITEZ

Kakva rasprava! Kakav bijes!

ONDINE

Da, tako je u obitelji.

DEVETI PRIZOR

ONDINE I VITEZ.

Sjede. Ona ga grli.

ONDINE

Ovoga puta si uhvaćen, ha ?

VITEZ

I dušom i tijelom.

ONDINE

Ne odupireš se više. Ne vičeš više niti udaraš nogama.

VITEZ

Oduzeo sam se od sreće.

ONDINE

Trebalo je dobrih dvadeset minuta. Za štuku treba trideset.

VITEZ

Trebao mi je cijeli život. Od djetinjstva me nekakva udica odvlačila od stolice, od čamca, od konja... To si me ti vukla prema sebi.

ONDINE

U srcu ti je, zar ne? Nije ti zapela na usnici, u obrazu?

VITEZ

Pređuboko je da bi je ikada mogla izvući...

ONDINE

Tražim li puno ako te zamolim da ostavimo ove riblje metafore i da mi kažeš da me voliš!

HANS, *jednim koljenom na tlu.*

Ne. Evo. Kažem ti da te volim.

ONDINE

Jesi li to već nekome rekao?

VITEZ

Rekao sam nešto slično, ali je zapravo bilo suprotno.

ONDINE

Jesi li to puno puta rekao?

VITEZ

Svim ženama koje nisam volio.

ONDINE

Želim detalje! Opiši mi sve koje sam pobijedila! Reci mi koga napuštaš zbog mene!

VITEZ

Gotovo nikoga... Nikoga... Sve žene...

ONDINE

Zlobne, ljutite, bradate?

VITEZ

Dobre! Lijepe!

ONDINE

O Hans, htjela bih ti pokloniti cijeli svemir, a već ti uskraćujem najljepši dio. Jednoga dana ćeš mi to zamjerati...

VITEZ

U usporedbi s tobom one su ništa. Vidjet ćeš ih..

ONDINE

Gdje ću ih vidjeti?

VITEZ

Tamo gdje i jesu. U jahaonicama. Na rubovima bunara. Kod Grka koji prodaju baršun. Sutra ćemo krenuti...

ONDINE

Zar već želiš da napustimo našu kuću, naše jezero?

VITEZ

Želim da svijet vidi ono najsavršenije što na njemu postoji! Zar ne znaš da si ti to najsavršenije što postoji?

ONDINE

I mislila sam to. Ali, ima li svijet oči da to vidi?

VITEZ

I ti ćeš njega vidjeti. Vas dvoje se ne možete nastaviti izbjegavati. Svijet je prekrasan, Ondine!

ONDINE

O Hans, o svijetu želim znati samo jednu stvar. Odvajaju li se ljudi u svijetu?

VITEZ

Kako to misliš?

ONDINE

Uzmi kralja i kraljicu koji se vole. Odvajaju li se oni ikada?

VITEZ

Sve te manje i manje razumijem.

ONDINE

Objasnit ću. Primjerice, morski psi. Baš i ne volim morske pse; kao da su stalno promukli. A nisu. Takve su im samo glasnice. Kako uvijek otvaraju usta, sol im se nakuplja u grlu...

HANS

Udaljavaš se od teme, s tim morskim psima...

ONDINE

Ne! Ne! To je primjer. Hans, jednom kada morski psi nađu partnera, nikada se više ne odvajaju. Uvijek nedaleko od onog drugog, proplivaju tisuće milja, a da se ženka nikada ne

udalji više od lakta iza mužjaka... Žive li i kralj i kraljica tako blisko? Kraljica malo iza kralja, kako i pristoji.

VITEZ

To bi bilo jako teško. Kralj i kraljica imaju svatko svoje odaje, svoje kočije, svoje vrtove....

ONDINE

Ah, kakve grozne riječi, ta svatko i svoje! Zašto?

VITEZ

Zato što svatko ima svoje brige i razbibrige...

ONDINE

Ali i morski psi imaju užasno različite brige! Moraju se prehraniti. Moraju loviti, ponekad čak i jata od milijardi haringa, koje se rasprše pred njima u milijardu malih munja. Imaju milijardu razloga da jedan ide lijevo, a drugi desno, a svejedno, cijeli život provedu sljubljeni jedan s drugim. Između njih ni raža ne bi mogla proći.

VITEZ

Bojim se da bi između kralja i kraljice i kitovi mogli proći dnevno dvadesetak puta. Kralj nadgleda svoje ministre. Kraljica svoje vrtlare. Nose ih dvije različite morske struje.

ONDINE

Hajde, govorimo onda o strujama: morski psi moraju se boriti i protiv dvadeset, protiv sto struja! Ima ih ledenih, ima ih vrućih. Mužjak može voljeti hladne, ženka tople... Struje snažnije od plime i oseke... One razbijaju lađe, ali svejedno ne mogu ni za palac razdvojiti mužjaka i ženku morskog psa.

VITEZ

To samo dokazuje da su ljudi i morski psi dvije različite vrste.

ONDINE

Ali, razumije se da me ti nikada nećeš napustiti, niti na sekundu, niti za lakat.... Otkako te volim, samoća mi počinje već na dva koraka od tebe.

VITEZ

Da, Ondine...

ONDINE

Manje si boli nanosimo kada se trljamo jedno o drugo nego kada se ne vidimo, zar ne?

VITEZ

Što želiš time reći, mala Ondine?

ONDINE

O Hans, slušaj me. Poznajem nekoga tko bi nas mogao ujediniti zauvijek, nekoga tko je jako moćan, tko će nas spojiti jedno s drugim kao blizance. Želiš li da ga pozovem?

VITEZ

A naše ruke, Ondine, ništa ti ne znače?

ONDINE

Ljudske ruke prvenstveno služe za razdvajanje. A ne, što više razmišljam, više mislim kako je to zaista jedini način da muž i žena ne budu na milosti i nemilosti ljubomore i različitih raspoloženja. Prijatelj koji će nas spojiti je ovdje, htjet će to učiniti. Moraš samo pristati!

VITEZ

Jesu li i ti tvoji morski psi spojeni tako?

ONDINE

Imaš pravo. Ali oni ne žive među ljudima. Spojio bi nas kožnim pojasom, tu oko struka. Sve sam razradila. Pojas bi bio fleksibilan, ne bi nas sprječavao da se ljubimo.

VITEZ

A rat, mala Ondine?

ONDINE

Imaš pravo. Išla bih i u rat s tobom. Bili bismo vitez s dva lica. Neprijatelj bi bježao. Bili bismo slavni. Da ga pozovem?

VITEZ

A smrt?

ONDINE

Opet imaš pravo. Ne bismo mogli odvezati pojas. Ali na sve sam mislila: vidjet ćeš kako sam diskretna. Začepit ću uši, zaklopiti oči. Nećeš ni primijetiti da sam spojena s tobom... Da ga pozovem?

VITEZ

Ne. Hajdemo prvo ovako probati, Ondine. Poslije ćemo vidjeti... Bojiš se ove noći?

ONDINE

Da... Da ti samo znaš da ja čujem što ti misliš... Misliš, ima ona očito pravo, i držat ću je priljublenu uz sebe po cijele dane i noći, ali s vremena na vrijeme, samo na sekundu, udaljit ću se samo da odem na svježiji zrak, da kockam...

VITEZ

Da vidim svog konja...

ONDINE

Da, da, samo se ti šali. Sigurna sam da samo čekaš da zaspem kako bi ga išao vidjeti.... Kad ovaj anđeo zaspe, govoriš si, ovaj anđeo kojeg nikada neću ni na sekundu napustiti, izaći ću na minutu vidjeti svog konja... Predugo ćeš čekati moj san... Ti si taj koji će prvi zaspati...

VITEZ

Sumnjam, draga Ondine.... Sreća će me držati budnim cijelu noć... Ali stvarno bih ga trebao običi, svog konja. Ne samo zato što odlazimo u zoru... Nego zato što mu sve govorim.

ONDINE

Da? U redu.

VITEZ

Što to radiš?

ONDINE

Za ovu noć pojas ću sama napraviti. Ne smeta ti da provučem ovaj remen oko nas?

VITEZ

Ne, draga...

ONDINE

A ovaj lanac?

VITEZ

Ne, draga.

ONDINE

A ovu mrežu?... Maknut ćeš je čim zaspem. Evo, već zijevam.... Laku noć, ljubavi.

VITEZ

Dogovoreno... Ali nikada muškarac i žena nisu ležali ovako blizu jedno drugome.

Ondine se naglo pridiže.

ONDINE

Dobro. Spavaj sada.

Rukama baca san na viteza koji odmah zaspe.

PRVA ONDINA

Zbogom, Ondine...

ONDINE

Ti, pobrini se za dvjesto ranjenih lososa i za mladice. Odvedi jata u zoru ispod morskih vodopada, a u podne na pašu. Pazi na rijeku koja se zove Rajna. Presnažna je za njih.

DRUGA ONDINA

Zbogom, Ondine...

ONDINE

Ti, zamijeni me u čuvanju bisera. Naći ćeš ih u špiljama... Napravila sam od njih crtež, ostavi ga tako nekoliko dana... Tebi to ništa ne znači, morala bi znati čitati... To je nečije ime.

KRALJ ONDINA

Zadnji put ti kažem, nemoj nas izdati! Ne idi ljudima!

ONDINE

Idem samo jednom čovjeku...

KRALJ ONDINA

Prevarit će te.... Napustit će te...

ONDINE

Ne vjerujem ti.

KRALJ ONDINA

U redu, dogovor vrijedi, blesačo... Prihvatila si dogovor, ako te prevari, sramota si jezera!

VITEZ, *okreće se u snu.*

Ondine! Slava Jezera....

ONDINE

Baš je zgodno kad imaš dva para usana da odgovoriš!

Zastor.

8. NOTE DE TRADUCTION

S'adonner à la traduction d'un écrivain connu pour son lyrisme pittoresque pose toujours des problèmes, d'autant plus qu'il s'agit d'un de ses textes dramatiques. L'œuvre de Jean Giraudoux est pleine d'expressions précieuses, d'images poétiques et de jeux de mots. Giraudoux utilise les mots quotidiens, presque ordinaires, dans un contexte lyrique et émerveillant. Ce jeu contribue à la création d'un monde fictif et poétique que le poète construit. Le problème survient lorsqu'on essaie de transposer ces images dans une langue étrangère qui n'a pas la même tradition et le même rythme. Par conséquent, la traduction d'une telle œuvre devient une entreprise difficile. Quant à l'emploi des expressions „banales“ et „quotidiennes“, il est à souligner que Giraudoux recourt aux domaines très spécifiques, dans ce cas, la pêche (ambre, arêtes...), la chasse (faonnes, laies, dix-cors...), l'élevage de chevaux (bouchonner, crin, rouans...), la chevalerie, etc. Tout cela, dans la langue française, peut contribuer à l'atmosphère féerique que l'écrivain veut évoquer. Cependant, dans la langue croate ces mêmes expressions semblent ternes et désenchantent le lecteur de la magie du style.

En plus, vu qu'il s'agit d'un texte dramatique, on ne peut pas ignorer le caractère théâtral du texte. La différence entre un texte dramatique destiné à être lu (et publié), et un texte dramatique destiné à la scène est évidente. Néanmoins, si on se rend compte du fait que cette traduction n'envisage aucun de ces buts spécifiques, mais seulement une étude littéraire, on a essayé de mettre en équilibre ces deux caractéristiques et préserver ainsi le caractère poétique du texte, mais sans l'hermétisme qui le rend trop difficile à lire.

A cause de tout cela et de la nature de la langue croate que nous avons prise en considération, on a opté dans certains cas pour une traduction libre. On a consulté aussi d'autres traductions des drames de Giraudoux, la plupart d'entre eux étant anglaises, où les traducteurs ont fait le même choix que nous. En plus, les traducteurs anglais ont même choisi de faire une « adaptation⁸⁷ » plutôt qu'une traduction, vu qu'ils devaient transposer cette langue difficile et compliquée, immergée dans la tradition de l'Europe continentale que Giraudoux utilise, dans le contexte anglophone.

9. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

9.1. Bibliographie

Anić, Vladimir. *Veliki rječnik hrvatskoga jezika* (Zagreb, Novi Liber, 2009)

Giraudoux, Jean. *Four plays*, (New York, A Mermaid Dramabook, 1958)

Giraudoux, Jean. *Théâtre complet*, (Torino, Le livre de poche, 1991)

Putanec, Valentin. *Francusko-hrvatski rječnik = Dictionnaire français-croate*, (Zagreb, Školska knjiga, 2003)

Le nouveau Petit Robert (Paris, 2010)

Le nouveau petit Littré (Paris, Le livre de poche, 2009)

9.2. Sitographie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales: www.cnrtl.fr

Hrvatski jezični portal: www.hjp.znanje.hr

Hrvatska enciklopedija (Leksikografski zavod Miroslav Krleža): www.enciklopedija.hr

⁸⁷ Voir Giraudoux, Jean, *Four plays*, (New York, A Mermaid Dramabook, 1958): „adapted by Maurice Valency“.

10. ANNEXE : Jean Giraudoux : Ondine (premier acte)

ACTE PREMIER

Une cabane de pêcheurs. Orage au-dehors.

SCÈNE PREMIÈRE

LE VIEIL AUGUSTE, LA VIEILLE EUGÉNIE

AUGUSTE, *à la fenêtre.*

Que peut-elle bien faire encore au-dehors, dans ce noir !

EUGÉNIE

Pourquoi t'inquiéter? Elle voit dans la nuit.

AUGUSTE

Par cet orage !

EUGÉNIE

Comme si tu ne savais plus que la pluie ne la mouille pas !

AUGUSTE

Elle chante maintenant!... Tu crois que c'est elle qui chante? Je ne reconnais pas sa voix.

EUGÉNIE

Qui veux-tu que ce soit? Nous sommes à vingt lieues de toute maison.

AUGUSTE

La voix part tantôt du milieu du lac, tantôt du haut de la cascade.

EUGÉNIE

C'est qu'elle est tantôt au milieu du lac, tantôt au haut de la cascade.

AUGUSTE

Tu veux rire!... Tu t'amusais à sauter les ruisseaux en crue, son âge?...

EUGÉNIE

J'ai essayé une fois. On m'a repêchée par les pieds. J'ai essayé juste une fois tout ce qu'elle fait mille fois par jour, sauter les gouffres, recevoir les cascades dans un bol... Ah! Je me la rappelle la fois où j'ai essayé de marcher sur l'eau!

AUGUSTE

Nous sommes trop faibles avec elle, Eugénie. Une fille de quinze ans ne doit pas courir les forêts, à pareille heure. Je vais parler sérieusement. Elle ne veut reprendre son linge qu'au fâche des rochers, réciter ses prières que la tête sous l'eau... Où en serions-nous aujourd'hui, si tu avais eu cette éducation!

EUGÉNIE

Est-ce qu'elle ne m'aide pas dans le ménage?

AUGUSTE

Il y a beaucoup à dire là-dessus...

EUGÉNIE

Que prétends-tu encore? Elle ne lave pas les assiettes? Elle ne cire pas les souliers?

AUGUSTE

Justement. Je n'en sais rien.

EUGÉNIE

Elle n'est pas propre, cette assiette?

AUGUSTE

Ce n'est pas la question. Je te dis que je ne l'ai jamais vue ni laver ni cirer... Toi non plus...

EUGÉNIE

Elle préfère travailler dehors...

AUGUSTE

Oui, oui! Mais qu'il y ait trois assiettes ou douze, un soulier ou trois paires, cela dure le même temps. Une minute à peine, et elle revient, le torchon n'a pas servi, le cirage est intact. Mais tout est net, mais tout brille... Cette histoire des assiettes d'or, l'as-tu tirée au clair? Et jamais ses mains ne sont sales... Tu sais ce qu'elle a fait, aujourd'hui?

EUGÉNIE

Y a-t-il eu un jour, depuis quinze ans, où elle ait fait ce qu'on attendait?

AUGUSTE

Elle a levé la grille du vivier. Les truites que je rassemblais depuis le printemps sont parties... J'ai juste pu rattraper celle du dîner. (La fenêtre s'est ouverte brusquement.)... Qu'est-ce que c'est encore!

EUGÉNIE

Tu le vois bien. C'est le vent.

AUGUSTE

Je te dis que c'est elle!... Pourvu qu'elle ne nous donne pas encore sa comédie, avec ces têtes qu'elle montre dans la fenêtre les soirs d'orage... Celle du vieillard blanc me fait froid dans le dos.

EUGÉNIE

Moi j'aime bien celle de la femme, avec ses perles... Ferme la fenêtre, en tout cas, si tu as peur!

Une tête de vieillard couronnée, à barbe ruisselante, est apparue dans l'encadrement, à la lueur d'un éclair.

LA TÊTE

Trop tard, Auguste!...

AUGUSTE

Tu vas voir si c'est trop tard, Ondine!

Il ferme la fenêtre. Elle s'ouvre nouveau brusquement. Une charmante tête de naïade apparaît, éclairée.

LA TÊTE DE NAIÏADE

Bonsoir, chère Eugénie!

Elle s'éteint.

EUGÉNIE

Ondine, ton père n'est pas content! Rentre!...

AUGUSTE

Tu vas rentrer, Ondine! Je compte trois. Si à trois tu n'as pas obéi, je tire le verrou... Tu couches dehors.

Coup de tonnerre.

EUGÉNIE

Tu plaisantes!

AUGUSTE

Tu vas voir si je plaisante!... Ondine, une!

Coup de tonnerre.

EUGÉNIE

C'est assommant, ces coups de tonnerre à la fin de tes phrases!

AUGUSTE

Est-ce que c'est ma faute!

EUGÉNIE

Dépêche-toi, avant qu'il retonne... Tout le monde sait que tu sais compter jusqu'à trois!

AUGUSTE

Ondine, deux!

Coup de tonnerre.

EUGÉNIE

Tu es insupportable!

AUGUSTE

Ondine, trois!

Pas de coup de tonnerre.

EUGENIE, *dans l'attente du coup de tonnerre.*

Finis, finis, mon pauvre Auguste!

AUGUSTE

Moi, j'ai fini! (Il tire le verrou.) Voilà!... Nous voilà en paix pour le dîner.

La porte s'ouvre toute grande. Auguste et Eugénie se retournent au fracas. Un chevalier en armure est sur le seuil.

SCÈNE DEUXIÈME

LE CHEVALIER. AUGUSTE. EUGÉNIE

LE CHEVALIER, *cognant les talons.*

Ritter Hans von Wittenstein zu Wittenstein.

AUGUSTE

On m'appelle Auguste.

LE CHEVALIER

Je me suis permis de mettre mon cheval dans votre grange. Le cheval, comme chacun sait, est la part la plus importante du chevalier.

AUGUSTE

Je vais le bouchonner, seigneur.

LE CHEVALIER

C'est fait. Merci. Je le bouchonne moi-même, à l'ardennaise. Ici vous les bouchonnez à la souabe. Vous prenez le crin à contresens. Il devient terne. Surtout chez les rouans... Je peux m'asseoir?

AUGUSTE

Vous êtes chez vous, seigneur.

LE CHEVALIER

Quel orage! Depuis midi, l'eau me ruisselle dans le cou. Elle ressort par les gouttières à égoutter le sang. Mais le mal est fait... C'est ce que nous craignons le plus en armure, nous autres, chevaliers... La pluie... La pluie, et une puce.

AUGUSTE

Peut-être pourriez-vous l'enlever, seigneur, si vous passez ici la nuit.

LE CHEVALIER

Tu as vu les écrevisses changer de carapace, mon cher Auguste? C'est aussi compliqué! Je me repose d'abord... Tu m'as dit qu'on t'appelle Auguste, n'est-ce pas?

AUGUSTE

Et ma femme Eugénie.

EUGÉNIE

Excusez-nous. Ce ne sont pas des noms pour chevaliers errants.

LE CHEVALIER

Tu ne saurais imaginer la joie pour un chevalier errant, brave femme, qui a cherché vainement tout un mois dans la forêt Pharamond et Osmonde, de tomber, au moment du dîner, sur Auguste et Eugénie.

EUGÉNIE

En effet, seigneur ! Il n'est pas séant de poser des questions à son hôte, mais peut-être me pardonneriez-vous celle-ci : avez-vous faim?

LE CHEVALIER

J'ai faim. J'ai très faim. Je partagerai volontiers votre repas.

EUGÉNIE

Nous ne souperons pas, seigneur. Mais j'ai là une truite. Peut-être la mangeriez-vous...

LE CHEVALIER

Cela va sans dire. J'adore la truite.

EUGÉNIE

Vous la voulez frite, ou grillée?

LE CHEVALIER

Moi? je la veux au bleu...

Effroi d'Auguste et d'Eugénie.

EUGÉNIE

Au bleu? Je les réussis surtout meunière, avec, du beurre blanc...

LE CHEVALIER

Vous me demandez mon avis. Je n'aime la truite qu'au bleu,

AUGUSTE

Au gratin, Eugénie fait des merveilles.

LE CHEVALIER

Voyons! C'est bien au bleu qu'on les jette vivantes dans le court bouillon?

AUGUSTE

Justement, seigneur.

LE CHEVALIER

Et qu'elles gardent leur saveur, leur chair, parce que l'eau bouillante les a surprises?

AUGUSTE

Surprises est le mot, seigneur.

LE CHEVALIER

Alors, il n'y a aucun doute. Je la veux au bleu.

AUGUSTE

Va, Eugénie. Fais-la au bleu...

EUGÉNIE, *de la porte.*

Farcies au maigre, c'est très bon aussi...

AUGUSTE

Va...

Eugénie va dans la cuisine. Le chevalier s'est installé à son aise.

LE CHEVALIER

Je vois qu'on aime les chevaliers errants, dans ces parages?

AUGUSTE

Nous les aimons mieux que les armées. Un chevalier errant, c'est signe que la guerre est finie.

LE CHEVALIER

Moi, j'aime bien la guerre. Je ne suis pas méchant, Je ne veux de mal à personne. Mais j'aime bien la guerre.

AUGUSTE

Chacun son goût, seigneur.

LE CHEVALIER

Moi j'aime parler. Je suis bavard de nature. A la guerre vous avez toujours quelqu'un avec qui faire la conversation. Si les vôtres sont de mauvaise humeur, vous faites un prisonnier, un aumônier, ce sont les plus bavards. Vous ramassez un ennemi blessé, ils vous racontent leurs histoires. Tandis que comme chevalier errant, si j'excepte l'écho, je ne vois pas bien avec qui j'ai pu échanger un mot depuis un mois que je m'acharne à traverser cette forêt... Pas une âme... Et Dieu sait ce que j'ai à dire. !.,

AUGUSTE

On assure que le langage des animaux est perceptible aux chevaliers errants, seigneur?

LE CHEVALIER, *bafouillant légèrement.*

Pas dans le sens où tu l'entends... Evidemment, ils nous parlent. Chaque animal sauvage étant pour le chevalier un symbole, son rugissement ou son appel devient une phrase symbolique qui s'inscrit en lettres de feu sur notre esprit. Ils écrivent, si tu veux, les animaux, plutôt qu'ils ne parlent. Mais ça n'est pas varié. Chaque espèce ne vous dit qu'une phrase, et de loin, et parfois avec un accent terrible... Le cerf, sur la pureté, le sanglier sur le dédain des biens de la terre... Et c'est d'ailleurs toujours le vieux mâle qui vous parle. Il y a derrière lui de petites faonnes ravissantes, des amours de petites laies... Non, c'est toujours le dix cors ou le solitaire qui vous sermonne.

AUGUSTE

Il y a les oiseaux?

LE CHEVALIER

Les oiseaux ne vous répondent pas. J'ai été bien déçu avec les oiseaux. Ils récitent au chevalier la même litanie : sur les méfaits du mensonge. J'essaie de les intéresser. Je leur demande comment ils vont, si l'année est bonne pour la mue ou la ponte, si c'est fatigant de couvrir. Rien à faire. Ils ne daignent.

AUGUSTE

Cela m'étonne de l'alouette, seigneur... L'alouette doit aimer se confier.

LE CHEVALIER

Le hausse-col du chevalier lui interdit de parler aux alouettes.

AUGUSTE

Mais alors, qui a bien pu vous pousser dans cette région, d'où si peu sont revenus?...

LE CHEVALIER

Qui veux-tu que ce soit : une femme!

AUGUSTE

Je ne vous questionnerai pas, seigneur.

LE CHEVALIER

Ah par exemple si! Tu vas me questionner, et sur-le-champ! Voilà trente jours que je n'ai parlé d'elle, Auguste! Tu ne penses pas que je vais laisser passer l'occasion, puisque je rencontre deux êtres humains, de parler enfin d'elle!... Questionne! Demande-moi son nom, et vite...

AUGUSTE

Seigneur...

LE CHEVALIER

Demande-le si tu désires vraiment le savoir !

AUGUSTE

Quel est son nom?

LE CHEVALIER

Elle s'appelle Bertha, pêcheur! Quel beau nom!

AUGUSTE

Magnifique, en toute franchise!

LE CHEVALIER

Les autres s'appellent Angélique, Diane, Violante! Tout le monde peut s'appeler Angélique, Diane, Violante. Mais elle seule mérite ce nom grave, frémissant, ému.. Et tu veux sans doute savoir si elle est belle, Eugénie?

EUGÉNIE, *qui entre.*

Si elle est belle?

AUGUSTE

On te parle de Bertha, de la comtesse Bertha, ma pauvre femme!

EUGÉNIE

Ah oui! Est-elle belle?

LE CHEVALIER

Eugénie, notre roi me désigne pour acheter ses chevaux. C'est te dire que je reste maquignon, même avec les femmes. Aucune tare ne m'échappe. L'Angélique en question a l'ongle du pouce droit cannelé. Violante a une paillette d'or dans l'œil. Tout en Bertha est parfait.

EUGÉNIE

Vous nous en voyez tout heureux.

AUGUSTE

Cela doit être joli, une paillette d'or dans l'œil?

EUGÉNIE

De quoi te mêles-tu, Auguste!...

LE CHEVALIER

Une paillette? Ne crois pas cela, cher hôte. Un jour, deux jours, elle t'amusera, ta paillette. Tu t'amuseras à pencher le visage de ta Violante sous la lune, tu l'embrasseras près des flambeaux... Le troisième, tu la haïras, tu préféreras un moucheron dans l'œil de ta dame!

AUGUSTE

C'est comment? Comme un grain de mica?

EUGÉNIE

Tu nous portes sur les nerfs, avec tes paillettes! Laisse parler le chevalier!

LE CHEVALIER

C'est vrai, mon brave Auguste! Pourquoi cette partialité pour ta Violante! Violante, si elle nous suit à la chasse, couronne la jument blanche. C'est joli, une jument blanche couronnée, surtout quand on a poudré la blessure au charbon! Violante, si elle porte un candélabre à la reine, trouve le moyen de glisser et de s'étaler sur les dalles. Violante, quand le vieux duc lui prend la main et lut conte une histoire gaie, se met à pleurer...

AUGUSTE

Violante? A pleurer?

LE CHEVALIER

Tel que je te connais, vieil Auguste, tu vas me demander ce que cela devient dans l'œil, ces paillettes, quand on pleure?

EUGÉNIE

Il y pensait sûrement, seigneur. Il est entêté comme la lune.

LE CHEVALIER

Il y pensera jusqu'au jour où il verra Bertha... Car vous viendrez aux noces, vous, chers hôtes ! Je vous invite! Bertha n'avait mis de condition au mariage que mon retour de cette forêt. Si j'en reviens, c'est grâce à vous... Et tu verras ta Violante, pêcheur, avec sa grande bouche, ses oreilles minuscules, son petit nez à la grecque, toute châtain, ce qu'elle est à côté de ce grand ange noir !... Et maintenant, chère Eugénie, va me chercher ma truite au bleu... Elle va trop cuire!

La porte s'ouvre. Ondine paraît.

SCÈNE TROISIÈME

LES MEMES. ONDINE

ONDINE, *de la porte, où elle est restée immobile.*

Comme vous êtes beau!

AUGUSTE

Que dis-tu, petite effrontée?

ONDINE

Je dis : comme il est beau!

AUGUSTE

C'est notre fille, seigneur. Elle n'a pas d'usage.

ONDINE

Je dis que je suis bien heureuse de savoir que les hommes sont aussi beaux... Mon cœur n'en bat plus!...

AUGUSTE

Vas-tu te taire!

ONDINE

J'en frissonne!

AUGUSTE

Elle a quinze ans, chevalier. Excusez-la...

ONDINE

Je savais bien qu'il devait y avoir une raison pour être fille. La raison est que les hommes sont aussi beaux...

AUGUSTE

Tu ennues notre hôte...

ONDINE

Je ne l'ennue pas du tout... Je lui plais... Vois comme il me regarde... Comment t'appelles-tu?

AUGUSTE

On ne tutoie pas un seigneur, pauvre enfant!

ONDINE, *qui s'est approchée.*

Qu'il est beau! Regarde cette oreille, père, c'est un coquillage ! Tu penses que je vais lui dire vous, à cette oreille?... A qui appartiens-tu, petite oreille?... Comment s'appelle-t-il?

LE CHEVALIER

Il s'appelle Hans.

ONDINE

J'aurais dû m'en douter. Quand on est heureux et qu'on ouvre la bouche, on dit Hans...

LE CHEVALIER

Hans von Wittenstein...

ONDINE

Quand il y a de la rosée, le matin, et qu'on est opprimée, et qu'une buée sort de vous, malgré soi on dit Hans...

LE CHEVALIER

Von Wittenstein zu Wittenstein...

ONDINE

Quel joli nom! Que c'est joli, l'écho dans un nom!... Pourquoi es-tu ici?... Pour me prendre?...

AUGUSTE

C'en est assez... Va dans ta chambre...

ONDINE

Prends-moi !... Emporte-moi!

Eugénie revient avec son plat.

EUGÉNIE

Voici votre truite au bleu, Seigneur. Mangez-la. Cela vous vaudra mieux que d'écouter notre folle...

ONDINE

Sa truite au bleu!

LE CHEVALIER

Elle est magnifique!

ONDINE

Tu as osé faire une truite au bleu, mère!...

EUGÉNIE

Tais-toi. En tout cas, elle est cuite...

ONDINE

O ma truite chérie, toi qui depuis ta naissance nageais vers l'eau froide!

AUGUSTE

Tu ne vas pas pleurer pour une truite!

ONDINE

Ils se disent mes parents... Et ils t'ont prise... Et ils t'ont jetée vive dans l'eau qui bout!

LE CHEVALIER

C'est moi qui l'ai demandé, petite fille.

ONDINE

Vous?... J'aurais dû m'en douter... A vous regarder de près tout se devine... Vous êtes une bête, n'est-ce pas?

EUGÉNIE

Excusez-nous, seigneur!

ONDINE

Vous ne comprenez rien à rien, n'est-ce pas? C'est cela la chevalerie, c'est cela le courage!... Vous cherchez des géants qui n'existent point, et si un petit être vivant saute dans l'eau claire, vous le faites cuire au bleu!

LE CHEVALIER

Et je le mange, mon enfant ! Et je le trouve succulent!

ONDINE

Vous allez voir comme il est succulent... (*elle jette la truite par la fenêtre*)... Mangez-le maintenant... Adieu...

EUGÉNIE

Où t'en vas-tu encore, petite!

ONDINE

Il y a là, dehors, quelqu'un qui déteste les hommes et veut me dire ce qu'il sait d'eux... Toujours j'ai bouché mes oreilles, j'avais mon idée... C'est fini, je l'écoute...

EUGENIE

Elle va ressortir, à cette heure!

ONDINE

Dans une minute, je saurai tout, je saurai ce qu'ils sont, tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils peuvent faire. Tant pis pour vous... .

AUGUSTE

Faut-il te retenir de force?

Elle l'évite d'un bond.

ONDINE

Je sais déjà qu'ils mentent, que ceux qui sont beaux sont laids, ceux qui sont courageux sont lâches... Je sais que je les déteste!

LE CHEVALIER

Eux t'aimeront, petite...

ONDINE, *sans se retourner, mais s'arrêtant.*

Qu'a-t-il dit?

LE CHEVALIER

Rien... Je n'ai rien dit.

ONDINE, *de la porte.*

Répétez, pour voir!

LE CHEVALIER

Eux t'aiment, petite.

ONDINE

Moi, je les hais.

Elle disparaît dans la nuit.

SCÈNE QUATRIÈME

LE CHEVALIER. AUGUSTE. EUGÉNIE

LE CHEVALIER

Félicitations, Vous l'élevez bien...

AUGUSTE

Dieu sait pourtant que nous la réprimandons à chaque faute.

LE CHEVALIER

Il faut la battre.

EUGENIE

Allez l'attraper!

LE CHEVALIER

L'enfermer, la priver de dessert.

AUGUSTE

Elle ne mange rien.

LE CHEVALIER

Elle a bien de la chance. Je meurs de faim. Refaites-moi une truite au bleu. Rien que pour la punir.

AUGUSTE

C'était la dernière, Seigneur..., Mais nous avons fumé un jambon. Eugénie va vous en couper quelques tranches...

LE CHEVALIER

Elle vous permet de tuer les cochons? C'est heureux!

Eugénie sort.

AUGUSTE

Elle vous a mécontenté, chevalier! J'en suis navré.

LE CHEVALIER

Elle m'a mécontenté parce que je suis une bête, comme elle le dit. Au fond, nous autres hommes sommes tous les mêmes, mon vieux pêcheur. Vaniteux comme des pintades. Quand elle me disait que j'étais beau, je sais que je ne suis pas beau, mais elle me plaisait. Et elle m'a déplu quand elle m'a dit que j'étais lâche, et je sais que je ne suis pas lâche...

AUGUSTE

Vous êtes bien bon de le prendre ainsi...

LE CHEVALIER

Oh! Je ne le prends pas bien... Je suis furieux. Je suis toujours furieux contre moi, quand les autres ont tort!

EUGÉNIE

Je ne trouve pas le jambon, Auguste!

Auguste la rejoint.

SCÈNE CINQUIÈME

LE CHEVALIER. ONDINE

Ondine est venue doucement jusqu'à la table derrière le chevalier qui tend les mains au feu et d'abord ne se retourne pas. .

ONDINE

Moi, on m'appelle Ondine.

LE CHEVALIER

C'est un joli nom.

ONDINE

Hans et Ondine... C'est ce qu'il y a de plus joli comme noms au monde, n'est-ce pas?

LE CHEVALIER

Ou Ondine et Hans.

ONDINE

Oh non ! Hans d'abord. C'est le garçon. Il passe le premier. Il commande... Ondine est la fille... Elle est un pas en arrière... Elle se tait.

LE CHEVALIER

Elle se tait! Comment diable s'y prend-elle!

ONDINE

Hans la précède partout d'un pas... Aux cérémonies... Chez le roi... Dans la vieillesse. Hans meurt le premier... C'est horrible... Mais Ondine le rattrape vite... Elle se tue...

LE CHEVALIER

Que racontes-tu là!

ONDINE

Il y a un petit moment affreux à passer. La minute qui suit la mort de Hans... Mais ça n'est pas long...

LE CHEVALIER

Heureusement, cela n'engage rien de parler de la mort, à ton âge...

ONDINE

A mon âge?... Tuez-vous, pour voir. Vous verrez si je ne me tue pas...

LE CHEVALIER

Jamais je n'ai eu moins envie de me tuer...

ONDINE

Dites-moi que vous ne m'aimez pas! Vous verrez si je ne me tue pas...

LE CHEVALIER

Tu m'ignorais voilà un quart d'heure, et tu veux mourir pour moi? Je nous croyais brouillés, à cause de la truite?

ONDINE

Oh! tant pis pour la truite! C'est un peu bête, les truites. Elle n'avait qu'à éviter les hommes, si elle ne voulait pas être prise. Moi aussi je suis bête. Moi aussi je suis prise...

LE CHEVALIER

Malgré ce que ton ami inconnu, là, au-dehors, t'a dit des hommes?

ONDINE

Il m'a dit des bêtises.

LE CHEVALIER

Je vois. Tu faisais les demandes et les réponses...

ONDINE

Ne plaisantez pas... Il n'est pas loin... Il est terrible...

LE CHEVALIER

Tu ne me feras pas croire que tu as peur de quelqu'un, ou de quelque chose?

ONDINE

Oui, j'ai peur que vous ne m'abandonniez..., Il m'a dit que vous m'abandonneriez. Mais il m'a dit aussi que vous n'êtes pas beau... Puisqu'il s'est trompé pour ceci, il peut se tromper pour cela.

LE CHEVALIER

Toi, tu es comment? Belle ou laide?

ONDINE

Cela dépendra de vous, de ce que vous ferez de moi. Je préférerais être belle. Je préférerais que vous m'aimiez... Je préférerais être la plus belle...

LE CHEVALIER

Tu es une petite menteuse... Tu n'en étais que plus jolie, tout à l'heure, quand tu me haïssais... C'est tout ce qu'il t'a dit?

ONDINE

Il m'a dit aussi que si je vous embrassais, j'étais perdue... Il a eu tort... Je ne pensais pas à vous embrasser.

LE CHEVALIER

Maintenant, tu y penses?

ONDINE

J'y pense éperdument.

LE CHEVALIER

Penses-y de loin.

ONDINE

Oh! Vous ne perdez rien. Vous serez embrassé dès ce soir... Mais il est si doux d'attendre... Nous nous rappellerons cette heure-là, plus tard... C'est l'heure où vous ne m'avez pas embrassée...

LE CHEVALIER

Ma petite Ondine...

ONDINE

C'est l'heure aussi où vous ne m'avez pas dit que vous m'aimiez... N'attendez plus... Dites-le-moi... Je suis là, les mains tremblantes... Dites-le-moi.

LE CHEVALIER

Tu penses que cela se dit comme cela, qu'on s'aime?...

ONDINE.

Parlez! Commandez ! Ce que c'est lent, un homme! Je ne demande pas mieux que de me mettre comme il faut être!... Sur vos genoux, n'est-ce pas!

LE CHEVALIER

Prendre une fille sur mes genoux, avec mon armure? Je mets dix minutes rien que pour dévisser les épaules.

ONDINE

Moi, j'ai un moyen pouf défaire les armures.

L'armure s'est défaite d'un coup. Ondine s'est précipitée sur les genoux de Hans.

LE CHEVALIER

Tu es folle! Et mes bras? Tu crois qu'ils s'ouvrent à la première venue?

ONDINE

Moi, j'ai un moyen pour faire ouvrir les bras...

Le chevalier soudain conquis ouvre ses bras.

ONDINE

Et pour les refermer. .

Il referme ses bras Une voix de femme s'élève au-dehors,

LA VOIX

Ondine!

ONDINE, *ournée vers la fenêtre, furieuse.*

Tu vas te taire, toi! Qui est-ce qui te parle!..,

LA VOIX

Ondine!

ONDINE

Est-ce que je me mêle de tes affaires? Est-ce que tu m'as consultée, toi, pour ton mariage!

LA VOIX

Ondine!

ONDINE

Il est beau, pourtant, ton mari! le phoque, avec ses trous de nez sans nez! Un collier de perles, et il t'a eue!... De perles pas même assorties.

LE CHEVALIER

A qui parles-tu, Ondine?

ONDINE

A des voisines.

LE CHEVALIER

Je croyais votre maison isolée. '

ONDINE

Il y a des envieuses partout. Elles sont jalouses de moi...

UNE AUTRE VOIX

Ondine!

ONDINE

Et toi! Parce qu'un souffleur a fait le jet d'eau devant toi, tu t'es jetée dans ses nageoires!

LE CHEVALIER

Les voix sont charmantes.

ONDINE

Mon nom est charmant, pas leur voix!... Embrasse-moi, Hans, pour me brouiller avec elles à jamais... Tu n'as pas le choix d'ailleurs!...

UNE VOIX D'HOMME

Ondine !

ONDINE

Trop tard. Va-t'en!

LE CHEVALIER

C'est l'ami dont tu parlais, celui-là?

ONDINE, *criant.*

Je suis sur ses genoux! Il m'aime!

LA VOIX D'HOMME

Ondine !

ONDINE

Je ne t'entends plus. On ne t'entend plus d'ici... Et d'ailleurs, c'est trop tard... Tout est fait. Je suis sa maîtresse, oui, sa maîtresse! Tu ne comprends pas? C'est un mot qu'ils ont pour appeler leur femme.

Bruit de la porte de la cuisine.

LE CHEVALIER,., *poussant doucement Ondine à terre.*

Voici tes parents, Ondine.

ONDINE

Ah! tu le connais? C'est dommage. Je ne croyais point te l'avoir appris!

LE CHEVALIER

Quoi, petite femme?

ONDINE

Le moyen d'ouvrir tes bras...

SCÈNE SIXIÈME ONDINE.

LE CHEVALIER. LES PARENTS

EUGÉNIE

Excusez-nous ! Nous avons perdu le jambon!

ONDINE

Je l'avais caché pour rester seule avec Hans...

AUGUSTE

Tu n'as pas honte!

ONDINE

Non! Je n'ai pas perdu mon temps. Il m'épouse, chers parents! Le chevalier Hans m'épouse!

AUGUSTE

Aide ta mère, au lieu de dire des bêtises.

ONDINE

C'est cela. Donne-moi la nappe, mère. C'est moi qui sers Hans. De cette minute je suis la servante de mon seigneur Hans.

AUGUSTE

J'ai monté une bouteille de la cave, chevalier. Si vous le permettez, nous boirons avec vous tout à l'heure.

ONDINE

Un miroir, seigneur Hans, pour arranger vos cheveux avant le repas?...

EUGÉNIE

Où as-tu pris ce miroir d'or, Ondine?

ONDINE

De l'eau sur vos mains, majesté Hans?

LE CHEVALIER

Quelle superbe aiguière! Le roi n'a pas la même...

AUGUSTE

C'est la première fois que nous la voyons...

ONDINE

Il va falloir que vous m'appreniez tout mon service, mon seigneur Hans... Il faut que du lever au coucher, je sois votre servante modèle.

LE CHEVALIER

Du lever au coucher, petite Ondine! Me réveiller sera le plus difficile. J'ai le sommeil dur...

ONDINE, *assise près du chevalier et collée à lui.*

Quelle chance! Dites-moi comment on vous tire les cheveux pour vous sortir du sommeil, comment on vous ouvre les yeux, avec les mains pendant que votre tête se débat, comment on vous écarte les dents de force, pour vous embrasser et vous donner le souffle!

EUGÉNIE

Les assiettes, Ondine!

ONDINE

O mère, mets le couvert. Le seigneur Hans m'apprend comment on le réveille... Répétons, seigneur Hans! Faites comme si vous donniez...

LE CHEVALIER

Avec cette bonne odeur de cuisine, impossible!

ONDINE

Réveille-toi, mon petit Hans... L'aube est là! Reçois ce baiser dans ta nuit, et ce baiser dans ton aurore...

AUGUSTE

Ne lui en veuillez pas de ces enfantillages, seigneur...

EUGÉNIE

Elle est jeune. Elle s'attache...

LE CHEVALIER

Voilà ce que j'appelle du jambon!

AUGUSTE.

Il est fumé au genièvre, chevalier.

ONDINE

J'ai bien tort de te réveiller! Pourquoi réveiller celui que l'on aime? Dans son sommeil tout le pousse vers vous! Dès que ses yeux sont ouverts, il vous échappe! Dormez, dormez, mon seigneur Hans...

LE CHEVALIER

Je veux bien. Une tranche encore.

ONDINE

Que je suis maladroite! Je t'endors au lieu de te réveiller... Et le soir, comme je me connais, je te réveillerai au lieu de t'endormir.

EUGÉNIE

Ah oui! Tu feras une belle ménagère!

AUGUSTE

Un peu de silence, Ondine, je voudrais dire un mot.

ONDINE

Sûrement je ferai une belle ménagère! Tu te crois une belle ménagère parce que tu sais rôtir du porc! Ce n'est pas ça d'être ménagère!

HANS

Ah oui? Qu'est-ce que c'est?

ONDINE

C'est d'être tout ce qu'aime mon seigneur Hans, tout ce qu'il est. D'être ce qu'il a de plus beau et ce qu'il a de plus humble. Je serai tes souliers, mon mari, je serai ton souffle, Je serai le pommeau de ta selle. Je serai ce que tu pleures, ce que tu rêves... Ce que tu manges là, c'est moi...

LE CHEVALIER

C'est salé à point. C'est excellent...

ONDINE

Mange-moi! Achève-moi!

EUGÉNIE

Ton père parle, Ondine!

AUGUSTE, levant son verre.

Seigneur, puisque vous nous faites l'honneur de passer dans notre maison une nuit...

ONDINE

Dix mille nuits... Cent mille nuits...

AUGUSTE

Permettez-moi de vous souhaiter le plus grand triomphe qu'ait eu jamais chevalier, et de boire à celle que vous aimez...

ONDINE

Que tu es gentil, père!...

AUGUSTE

A celle qui vous attend dans les transes...

ONDINE

Elle ne l'attend plus... Finies les transes...

AUGUSTE

Et qui porte ce nom que vous avez proclamé le plus beau entre tous les noms, quoique j'aime bien celui de Violante, mais pour Violante, je suis un peu partial à cause...

EUGENIE

Oui, oui, nous savons, passe...

AUGUSTE

A la plus belle, à la plus digne, à l'ange noir, comme vous l'appellez, à Bertha, votre dame!
ONDINE, *qui s'est levée.*

Que dis-tu?

AUGUSTE

Je dis ce que le chevalier lui-même m'a dit!

ONDINE

Tu mens, il ment! Je m'appelle Bertha maintenant!

EUGÉNIE

Il ne s'agit pas de toi, chérie!

AUGUSTE

Le chevalier est fiancé à la comtesse Bertha. Il va l'épouser au retour. N'est-ce pas, chevalier?
Tout le monde le sait...

ONDINE

Tout le monde ment.

LE CHEVALIER

Ma petite Ondine...

ONDINE

Tiens, il sort de son jambon, celui-là! Y a-t-il une Bertha, oui ou non?

LE CHEVALIER

Laisse-moi l'expliquer!

ONDINE

Y a-t-il une Bertha, oui ou non?

LE CHEVALIER

Oui, Il y a une Bertha. Il y avait une Bertha.

ONDINE

Ainsi, c'est vrai ce que l'autre m'a dit des hommes! Ils vous attirent par mille pièges, sur leurs genoux, ils vous embrassent à vous écraser la bouche, ils passent sur vous leurs mains partout où ils rencontrent votre peau, et pendant ils pensent à une femme noire nommée Bertha...

LE CHEVALIER

Je n'ai rien fait de tout cela, Ondine!

ONDINE, *mordant son bras,*

Tu l'as fait! J'en suis encore meurtrie... Regardez cette morsure à mon bras, mes parents, c'est lui qui l'a faite!

LE CHEVALIER

Vous n'en croyez rien, braves gens?

ONDINE

Je serai ce que tu as de plus humble et de plus beau, disait-il. Je serai tes pieds nus. Je serai ce que tu bois. Je serai ce que tu manges... Ce sont ses propres paroles, mère! Et ce qu'il fallait faire pour lui! Passer la journée jusqu'à minuit à l'éveiller, mourir pour lui dans la minute qui suivra sa mort!... Me l'as-tu demandé, oui ou non! Et pendant ce temps, ils ont dans le cœur l'image d'une espèce de démon en cirage qu'ils appellent leur ange noir...

LE CHEVALIER

Chère Ondine!

ONDINE

Tu es ce que je méprise, tu es ce que je crache!

LE CHEVALIER

Ecoute-moi...

ONDINE

Je le vois d'ici, l'ange noir, avec son ombre de moustache. Je le vois tout nu, l'ange noir, avec ses franges en poil. Ce genre d'ange noir a une queue frisée au creux, des reins. C'est bien connu.

LE CHEVALIER

Pardonne-moi, Ondine... .

ONDINE

Ne m'approche pas... Je me jette dans le lac.

Elle a ouvert la porte. Il pleut affreusement.

LE CHEVALIER *s'est levé.*

Je crois qu'il n'y a plus de Bertha, Ondine!

ONDINE

C'est cela! Trahis les Bertha, elles aussi!... Mes pauvres parents rougissent de ta conduite.

AUGUSTE

N'en croyez rien, seigneur!...

ONDINE

Quitte cette maison dans la seconde, ou jamais je n'y reviendrai... (*Elle s'est retournée.*)
Qu'as-tu osé dire tout à l'heure?...

LE CHEVALIER

Je crois qu'il n'y a plus de Bertha, Ondine !

ONDINE

Tu mens. Adieu!

Elle disparaît.

LE CHEVALIER

Ondine!

Il court à la recherche d'Ondine.

AUGUSTE

J'ai fait du propre.

EUGÉNIE

Oui... Tu as fait du propre.

AUGUSTE

Je ferais sûrement mieux de lui dire tout.

EUGÉNIE

Oui. Tu ferais sûrement mieux de lui dire tout.

Le chevalier rentre, ruisselant.

SCÈNE SEPTIÈME

LE CHEVALIER. AUGUSTE. EUGÉNIE

LE CHEVALIER

Elle n'est pas votre fille, n'est-ce pas?

EUGÉNIE

Non, seigneur.

AUGUSTE

Nous avons une fille. A six mois, elle nous fut enlevée.

LE CHEVALIER

Qui vous a confié Ondine? Où habite celui qui vous l'a confiée?

AUGUSTE

Nous l'avons trouvée au bord du lac. Personne ne l'a réclamée.

LE CHEVALIER

C'est à vous, en somme, qu'il faudra demander sa main?

EUGÉNIE

Elle nous appelle ses parents, seigneur.

LE CHEVALIER

Je vous demande la main d'Ondine, mes amis!

AUGUSTE

Seigneur, êtes-vous de bon sens!

LE CHEVALIER

De bon sens? Tu ne vas pas prétendre que ton petit vin m'a tourné la tête!

AUGUSTE

Oh non! C'est un petit Moselle bien loyal.

LE CHEVALIER

Jamais je n'ai été de meilleur sens. Jamais je n'ai mieux su ce que je disais. Je te demande la main d'Ondine en pensant à la main d'Ondine. Je veux tenir cette main. Je veux que cette main me mène aux noces, au combat, à la mort...

AUGUSTE

On ne peut avoir deux fiancées, seigneur... Cela fait beaucoup trop de mains...

LE CHEVALIER

Quelle est la première fiancée, Bertha, peut-être?

AUGUSTE

Nous le tenons de vous.

LE CHEVALIER

Tu la connais, Bertha, pour prendre ainsi sa cause? Moi, je la connais. Je la connais depuis que j'ai vu Ondine.

AUGUSTE

Par vous nous savons qu'elle est parfaite.

LE CHEVALIER

Oui, à part cette mousse à la commissure des lèvres, à part son rire strident, elle est parfaite.

AUGUSTE

Je croyais que la loi des chevaliers errants était d'abord d'être fidèle...

LE CHEVALIER

Fidèle à l'aventure, oui. Je serai même le premier à l'être, car nous avons été vraiment naïfs jusqu'à ce jour, nous chevaliers errants. Nous découvriions des palais et nous revenions habiter nos manoirs. Nous délivrions Andromède et cela nous valait le droit, à une retraite à soixante ans. Nous ravissions le trésor des géants et cela nous donnait la dispense du maigre les vendredis... Pour moi, c'est fini ! L'aventure ne sera plus ce stage dans la cavalerie et l'imagination qu'on impose aussi aux futurs greffiers. Désormais, je découvre, je pille, j'épouse à mon compte : j'épouse Ondine...

AUGUSTE

Vous avez tort!

LE CHEVALIER

Tort? Réponds-moi franchement, pêcheur! Il était un chevalier qui cherchait dans ce monde ce qui n'est pas usé, quotidien, éculé. Il trouva au bord d'un lac une fille appelée Ondine. Elle faisait d'or les assiettes d'étain. Elle sortait dans l'orage sans être mouillée. Non seulement elle était la plus belle fille qu'il ait vue au monde, mais il sentait qu'elle était la gaieté, la tendresse, le sacrifice. Il sentait qu'elle pouvait mourir pour lui, réussir pour lui ce qu'aucun être humain ne peut réussir, passer dans les flammes, plonger dans les gouffres, voler... Il la salua profondément et repartit épouser une fille noire nommée Bertha!... Qui était-il?

AUGUSTE

Vous posez mal la question.

LE CHEVALIER

Je te demande ce qu'il était. Tu n'oses répondre. Un idiot, n'est-ce pas?

EUGÉNIE

Vous avez déjà promis le mariage, seigneur?

LE CHEVALIER

Ma chère Eugénie, tu ne penses pas que même si vous me refusez Ondine, je m'en vais maintenant épouser Bertha.

AUGUSTE

Si Bertha vous aime, chevalier, elle apprendra elle aussi à nager, à plonger, à voler...

I.E CHEVALIER

Tout cela, ce sont des histoires. Quand une fille vous aime, elle n'en est que plus gourde, plus humide sous la pluie, plus disposée aux pituites et aux entorses... Il n'y a qu'à voir la tête de la mariée amoureuse, à l'église... Le marié se demande d'où vient tout d'un coup cet affreux changement : c'est qu'elle aime...

EUGÉNIE

Parle, Auguste!

LE CHEVALIER

Parle! .Si tu as une raison de me refuser Ondine, dis-la-moi!

AUGUSTE

Seigneur, vous nous demandez Ondine. C'est un honneur pour nous. Mais nous vous donnerions ce qui n'est pas à nous...

LE CHEVALIER

Tu soupçonnes quels sont ses parents?

AUGUSTE

Il ne s'agit pas de parents. C'est justement qu'avec Ondine, la question des parents est vaine. Si nous n'avions pas adopté Ondine, elle aurait trouvé sans nous le moyen de grandir, de vivre. Elle n'a jamais eu besoin de nos caresses, Ondine, mais dès qu'il pleut, impossible de la retenir à la maison. Elle n'a jamais eu besoin de lit, mais combien de fois l'avons-nous surprise endormie sur le lac. Est-ce parce que les enfants devinent instinctivement la nature, est-ce parce que la nature d'Ondine est la nature même : il y a de grandes forces autour d'Ondine!

LE CHEVALIER

C'est qu'elle est la jeunesse!

AUGUSTE

Croyez-vous! Quand je t'ai épousée, ma pauvre Eugénie, tu avais son âge, toi aussi tu étais jolie, intrépide, et le lac restait le lac que j'avais toujours connu, obtus, muré, et l'inondation restait ce qu'il y a de moins intelligent, et l'orage était une brute. Depuis que j'ai Ondine, tout a changé...

LE CHEVALIER

C'est que tu es un pêcheur plus habile. C'est que tu es la vieillesse.

AUGUSTE

Un lac qui ne vous abîme plus jamais vos filets, qui vous donne toujours votre compte en poissons, pas un de moins, pas un de plus, qui n'entre pas dans votre barque, même si dans son fond elle a un trou que vous n'avez pas vu, comme hier, c'est quelque chose d'inhabituel! Calfater un bateau avec de l'eau, c'est la première fois que ça m'arrive...

LE CHEVALIER

Où veux-tu en venir? Que je la demande en mariage au lac?

AUGUSTE

Ne plaisantez pas!

LE CHEVALIER

Que tous les lacs du monde soient mes beaux-pères, les fleuves mes belles-mères, j'accepte avec joie! Je suis très bien avec la nature.

AUGUSTE

Méfiez-vous! C'est vrai que la nature n'aime pas se mettre en colère contre l'homme. Elle a un préjugé en sa faveur. Quelque chose en lui l'achète ou l'amuse. Elle est fière d'une belle maison, d'une belle barque, comme un chien de son collier. Elle tolère de sa part ce qu'elle n'admet d'aucune autre espèce, et les autres êtres subissent le même chantage. Tout ce qu'il y a de venin et de poison dans les fleurs et les reptiles, à l'approche de l'homme, s'enfuit vers l'ombre ou se dénonce par sa couleur même. Mais s'il a déplu une fois à la nature, il est perdu!

LE CHEVALIER

Et je lui déplairais en épousant Ondine? Vous ne lui avez pas déplu, vous, en l'adoptant? Donnez-moi Ondine, mes amis!

AUGUSTE

Vous donner Ondine! Où est-elle en ce moment, Ondine! Reviendra-t-elle jamais, Ondine! Souvent quand elle a disparu, nous pensons que c'est pour toujours! Et voyez, et cherchez, il ne reste aucune trace d'elle! Elle n'a jamais voulu d'autres vêtements que ceux qu'elle porte, elle n'a jamais eu de jouet, de coffret... Quand elle est partie, tout d'elle est parti. Quand elle est partie, elle n'est jamais venue. C'est un rêve, Ondine. II. n'y a pas d'Ondine. Tu y crois, toi, à Ondine, Eugénie?

EUGÉNIE

Je crois que tu deviens un peu fou, mon pauvre Auguste. C'est son Moselle... Il est si traître... C'est comme son histoire de paillettes...

AUGUSTE

Ah, pour cela, les paillettes!

LE CHEVALIER

Tu divagues pour tes paillettes. Pour Ondine, voilà que je me demande maintenant si tu n'as pas raison... Je suis comme toi... Je suis dans un rêve...

AUGUSTE

Je me souviens évidemment de l'avoir vue, ma petite Ondine. Je me rappelle sa voix, son rire; je la vois encore jeter votre truite, une truite d'une demi-livre, mais elle ne reparaitrait plus, elle ne nous ferait plus ses signes que par des petits éclairs, des petites tempêtes, elle ne nous dirait plus qu'elle nous aime que par des vagues sur nos pieds, de la pluie sur nos joues, ou un poisson de mer dans ma nasse à brochets, que ça ne m'étonnerait pas...

EUGÉNIE

Seigneur, excusez-nous. Chaque fois qu'il boit un verre, il bat la campagne!

AUGUSTE

Et je ne dis pas tout au chevalier! Comment était la grève autour du berceau où nous avons trouvé Ondine ! Marquée partout de ces creux que laissent deux amoureux étendus dans le sable. Mais il y en avait cent, mille... Comme si mille couples s'étaient enlacés au bord du lac, et qu'Ondine en était la fille...

EUGÉNIE

Le voilà parti!

AUGUSTE

Et pas la trace d'un orteil, vous m'entendez! Des centaines de corps et pas un pied!...

EUGÉNIE

Permettez que nous allions dormir, seigneur!

AUGUSTE

Des empreintes toutes fraîches, tapissées de nacre, de mica...

EUGÉNIE

Encore son mica! Il est vraiment fatigué... Viens, Auguste! Nous parlerons d'Ondine demain.

AUGUSTE

Si elle revient! ,

LE CHEVALIER

Qu'elle revienne ou non... Je l'attends...

Il s'étend dans le fauteuil.

SCÈNE HUITIÈME

LE CHEVALIER, puis ONDINE

Le fond de la cabane devient transparent. Une ondine apparaît,

L'ONDINE

Prends-moi, beau chevalier.

LE CHEVALIER

Comment?

L'ONDINE

Embrasse-moi !

LE CHEVALIER

Vous dites?

L'ONDINE

Embrasse-moi, beau chevalier.

LE CHEVALIER

Vous embrasser? Pourquoi?

L'ONDINE

Faut-il me mettre toute nue, beau chevalier?

LE CHEVALIER

Je n'ai rien à voir là-dedans... A votre aise.

L'ONDINE

Faut-il m'étendre sur le dos? Faut-il m'étendre sur le flanc ?

ONDINE, *surgissant.*

Ce que tu es bornée! Ce que tu as l'air bétel

L'ondine disparaît.

LE CHEVALIER, *prenant Ondine dans ses bras.*

Ma petite Ondine, quelle est cette farce?

ONDINE

C'est une de ces voisines jalouses. Elles ne veulent pas que je t'aime! Elles disent que tu es à la première venue. Que la première effrontée peut te séduire..,

LE CHEVALIER

Qu'elle y vienne, cher amour!

Nouvelle apparition.

LA DEUXIÈME ONDINE

Ne me prends pas!

LE CHEVALIER

Que dit celle-là, maintenant?

LA DEUXIÈME ONDINE

Ne me prends pas, beau chevalier! Je ne mange pas de ce pain-là!

LE CHEVALIER

De quel pain?

ONDINE

Si l'effronterie ne t'a pas vaincu, elles prétendent que tu seras séduit en un tour de main par la pudeur... Tous les pauvres hommes, disent-elles, sont ainsi..,

LA DEUXIÈME ONDINE

Ne me délie pas les cheveux, ne me caresse pas les reins, beau chevalier!

LE CHEVALIER

Elle n'est pas mal, celle-là. C'est la plus belle qu'ils m'envoient?

ONDINE

Non! C'est la plus intelligente. O Hans chéri, prends-moi dans tes bras. Regarde cette idiote... Ce que c'est bête une femme qui s'offre!... Eh bien, tu peux partir, toi aussi! Tu as perdu!

L'ondine disparaît. Une autre surgit.

LE CHEVALIER

Encore une autre!

ONDINE

Ah! Mais non! Ce n'est plus de jeu! Vous ne deviez venir qu'à deux.

LE CHEVALIER

Laisse-la. Elle parle...

ONDINE

Qu'elle s'en aille! C'est le chant des trois sœurs. Aucun ondin n'y résiste...

I.E CHEVALIER

Parle, jeune personne!

TROISIÈME ONDINE

Hans Wittienstein zu Wittienstein,
Sans toi la vie est un trépas.
Alles was ist dein ist mein.
Aime-moi. Ne me quitte pas...

LE CHEVALIER

Bravo. C'est charriant!

ONDINE

En quoi, charmant?

LE CHEVALIER

C'est simple, c'est charmant. Ce devait être à peu près cela le chant des sirènes.

ONDINE

Ça l'est justement. Elles l'ont copié!... Voici la seconde sœur! Ne l'écoute pas!

Une seconde ondine s'est rangée près de l'autre.

LE CHEVALIER

N'aurais tu pas confiance en moi?

ONDINE

O mon amour, n'écoute pas!

LE CHEVALIER

Qu'étaient les liens d'Ulysse, à côté de tes bras!

ONDINE, *à l'ondine.*

Allons, toi! Vas-y! Et vite!

QUATRIÈME ONDINE

Parfois je pense à toi si fort
Que tu t'agites sur ta couche.
Toujours dormant, tu prends ma bouche
Moi je m'éveille de la mort!

ONDINE

C'est fini, n'est-ce pas?

LE CHEVALIER

Pas encore, heureusement! Voici la troisième...

ONDINE

Tu ne vois pas qu'elle n'a pas de jambes, de jambes séparées, qu'elle a une queue... Demande-lui de faire le grand écart, pour voir... Moi je suis une vraie femme... Moi je le fais...
Regarde!...

LE CHEVALIER

Qu'est-ce que tu racontes! A vous, demoiselle!

ONDINE

Si tu crois que c'est gai d'entendre dire par d'autres ce qu'on pense soi-même, et qu'on ne peut pas dire.

LE CHEVALIER

C'est le lot de tous les hommes, Wolfram von Eschenbach excepté, qui, lui, sait dire ce qu'il ne pense pas... Chut!

LA CINQUIÈME SŒUR ONDINE

Le soir, quand j'allume les feux,
J'entends rentrer les chiens, le pâtre.
Je pense à toi, qui m'aime un peu...
Je pleure. Et le feu rougit l'âtre.

LE CHEVALIER

C'est ravissant! Qu'elle le redise. Tu vas l'apprendre par cœur, pour nos soirées...

ONDINE

Toi, ne reste pas une minute de plus, va-t'en!

UNE ONDINE

Tu as perdu, Ondine, tu as perdu !

LE CHEVALIER

Qu'as-tu perdu?

UNE ONDINE

Son pari! Il te tient dans ses bras, Ondine, et il me regarde. Il t'embrasse et il m'écoute. Il te trompera.

ONDINE

Ne sais-tu pas que c'est l'usage, chez les hommes, de faire dire son amour par des idiots comme toi, qui chantent ou qui récitent. On les appelle des poètes. Tu es un poète. Tu es une idiote!...

UNE ONDINE

Si tu lui permets de le tromper avec la musique, avec la beauté, à ton aise. Tu as perdu!

ONDINE

Non. Il se moque de vous. J'ai gagné.

UNE ONDINE

Alors, je peux dire que tu acceptes? Que le pacte tient?

LE CHEVALIER

Quel pacte?

ONDINE

Oui, tu peux le dire. Tu peux le dire à l'envie, à la jalousie, à la vanité...

UNE ONDINE

Très bien!

ONDINE

A ce qui grouille, à ce qui nage, à ce qui fait de l'ambre, à ce qui a des arêtes, à ce qui pond des œufs par billions...

UNE ONDINE

Tu verras si c'est plus intéressant d'être vivipare!

LE CHEVALIER

Qu'est-ce que diable vous racontez?

ONDINE

Va leur dire! Va-t'en...

UNE ONDINE

Une minute et ils le savent. Celui que je veux dire y compris?

ONDINE

Celui-là, maudis-le.

L'ondine disparaît,

LE CHEVALIER

Quelles explications! Quelle furie!

ONDINE

Oui, c'est la famille!

SCÈNE NEUVIÈME

ONDINE. LE CHEVALIER

Ils sont assis. Elle l'enlace,

ONDINE

Tu es pris, hein, cette fois?

LE CHEVALIER

Ame et corps...

ONDINE

Tu ne te débats plus. Tu ne fais plus tes effets de voix et de jambes.

LE CHEVALIER

Je suis perclus de bonheur...

ONDINE

Il a bien fallu vingt minutes... Le brochet en demande trente.

LE CHEVALIER

Il a fallu toute ma vie. Depuis mon enfance, un hameçon m'arrachait à ma chaise, à ma barque, à mon cheval... Tu me tirais à toi...

ONDINE

C'est bien au cœur qu'il est? Ce n'est pas aux lèvres, au gras de la joue?

LE CHEVALIER

Trop loin pour que jamais tu te détaches...

ONDINE

C'est exiger beaucoup, te demander de sortir de nos métaphores de poissons, de me dire que tu m'aimes !

HANS, un genou en terre.

Non, voilà. Je te dis que je t'aime.

ONDINE

Tu l'as dit déjà?

LE CHEVALIER

J'ai déjà dit un mot semblable, mais qui était le contraire.

ONDINE

Tu l'as dit souvent?

LE CHEVALIER

A toutes celles que je n'aimais pas.

ONDINE

Détaille ! Dis-moi mes victoires! Dis-moi qui tu abandonnes pour moi!

LE CHEVALIER

Presque rien... Rien... Toutes les femmes...

ONDINE

Les méchantes, les indignes, les barbues?

LE CHEVALIER

Les bonnes! Les belles!

ONDINE

O Hans, je voudrais t'offrir l'univers, et voilà que j'en retire déjà la plus belle moitié. Un jour tu m'en voudras...

LE CHEVALIER

Elles ne sont rien auprès de toi. Tu les verras...

ONDINE

Où les verrais-je?

LE CHEVALIER

Là, où elles sont. Dans les manèges. Sur la margelle des puits. Chez les grecs aux velours. Nous partirons demain...

ONDINE

Tu veux que nous quittions déjà notre maison, notre lac?

LE CHEVALIER

Je veux que le monde voie ce qu'il possède de plus parfait!.. Ne sais-tu pas que tu es ce qu'il possède de plus parfait!

ONDINE

Je m'en doute. Mais le monde a-t-il des yeux pour le voir?

LE CHEVALIER

Et toi aussi tu le verras. Vous ne pouvez continuer à vous ignorer l'un l'autre. C'est très beau, Ondine, le monde!

ONDINE

O Hans, du monde, il n'est qu'une chose que je voudrais savoir. Se quitte-t-on dans le monde?

LE CHEVALIER

Que veux-tu dire?

ONDINE

Je suppose un roi et une reine qui s'aiment. Se quittent-ils?

LE CHEVALIER

Je te comprends de moins en moins.

ONDINE

Je m'explique. Prends les chiens de mer. Je n'aime pas spécialement les chiens de mer; on croit toujours qu'ils sont enroutés. Ils ne le sont pas. C'est qu'ils ont des cordes vocales. Alors comme ils ouvrent toujours la bouche, le sel sèche sur leurs bronches...

HANS

Tu divagues, avec tes chiens de mer?...

ONDINE

Non! non! C'est un exemple. Une fois que les chiens de mer ont formé leur couple, Hans, ils ne se quittent jamais plus. A un doigt l'un de l'autre, ils nagent des milliers de lieues sans que la tête de la femelle reste de plus d'une tête en arrière... Est-ce que le roi et la reine vivent aussi proches? La reine légèrement en retrait du roi, comme il convient.

LE CHEVALIER

Ce serait difficile. Le roi et la reine ont chacun leurs appartements, leurs voitures, leurs jardins...

ONDINE

Quel mot effroyable que le mot chacun! Pourquoi?

LE CHEVALIER

Parce qu'ils ont chacun leurs occupations et leurs loisirs...

ONDINE

Mais les chiens de mer aussi ont des occupations terriblement distinctes! Ils ont à se nourrir. Ils ont à chasser, à poursuivre parfois des bancs de milliards de harengs, qui se dispersent devant eux en milliards d'éclairs. Ils ont des milliards de raisons de s'en aller l'un à gauche, l'autre à droite, et pourtant, toute leur vie, ils vivent collés et parallèles. Une raie ne passerait pas entre eux.

LE CHEVALIER

Je crains fort que des baleines puissent passer vingt fois par jour entre le roi et la reine. Le roi surveille ses ministres. La reine ses jardiniers. Deux courants les emportent.

ONDINE

Justement, parlons de courants: les chiens de mer ont à lutter aussi contre vingt, contre cent courants! Il en est des glacés, des chauds. Le chien de mer pourrait aimer les froids, la chienne de mer les tièdes... Des courants plus forts que flux et reflux... Qui écartèlent les navires, et cependant ils n'écartent pas d'un pouce mâle et femelle chien de mer...

LE CHEVALIER

Cela prouve que les hommes et les chiens de mer sont des espèces différentes.

ONDINE

Mais, toi, il est bien entendu que tu ne me quitteras jamais, même une seconde, même d'une aune!... Depuis que je t'aime, ma solitude commence à deux pas de toi.

LE CHEVALIER

Oui, Ondine. .

ONDINE

On se fait moins de mal en se frottant qu'en ne se voyant pas?

LE CHEVALIER

Où veux-tu en venir, petite Ondine?

ONDINE

O Hans, écoute-moi. Je connais quelqu'un qui pourrait nous unir pour toujours, quelqu'un de très puissant, qui ferait que nous serions soudés l'un à l'autre comme le sont certains jumeaux, veux-tu que je l'appelle?

LE CHEVALIER

Et nos bras, Ondine, tu les comptes pour rien?

ONDINE

Les bras des hommes leur servent surtout à se dégager. Oh non, plus j'y pense, plus je vois que c'est le seul moyen pour que mari et femme ne soient pas à la merci d'une envie, d'une humeur. L'ami qui nous unira est là, Il acceptera. Tu n'as qu'un mot à dire!

LE CHEVALIER

Est-ce que tes fameux chiens de mer sont soudés?

ONDINE

C'est vrai. Mais eux ne vont pas dans le monde. Ce serait une ceinture de chair qui nous tiendrait à la taille. J'y ai pensé. Elle serait souple, elle ne nous empêcherait pas de nous embrasser.

LE CHEVALIER

Et la guerre, petite Ondine?

ONDINE

Justement. Je serai à la guerre avec toi. Nous serions le chevalier à deux visages. L'ennemi fuirait. Nous serions célèbres. Je l'appelle, n'est-ce pas?

LE CHEVALIER

Et la mort?

ONDINE

Justement. On ne pourrait délier la ceinture. J'ai tout prévu; tu verras comme je serai discrète. Je boucherai mes oreilles, mes yeux. Tu ne t'apercevras pas que je suis soudée à toi... Je l'appelle?

LE CHEVALIER

Non. Nous allons d'abord essayer comme cela, Ondine. Après nous verrons... Tu n'as pas peur pour cette nuit?

ONDINE

Si... Si tu ne crois pas que je vois ce que tu penses... Evidemment, penses-tu, elle a raison, et je la tiendrai serrée toute la journée et toute la nuit, mais de temps en temps, une seconde, je la quitterai pour prendre l'air, pour jouer aux dés...

LE CHEVALIER

Pour aller voir mon cheval...

ONDINE

Oui, oui, plaisante! Je suis sûre que tu attends mon sommeil pour aller le voir, ton cheval... Quand cet ange dormira, te dis-tu, cet ange que jamais une petite minute au monde je n'abandonnerai, je sortirai une bonne grosse minute pour aller voir mon cheval... Tu l'attendras longtemps, mon sommeil!... C'est toi qui vas dormir...

LE CHEVALIER

J'en doute, Ondine chérie... Le bonheur va me tenir éveillé toute la nuit... Il faudra bien, d'ailleurs, que j'aie le voir, mon Cheval. Non seulement parce que nous partons à l'aube... Mais aussi parce que je lui dis tout.

ONDINE

Ali oui? Très bien!

LE CHEVALIER

Que fais-tu?

ONDINE

Pour cette nuit je fais ma ceinture moi-même. Cela ne te gêne pas que je passe cette lanière autour de nous?

LE CHEVALIER

Non, chérie...

ONDINE

Et cette chaîne?

LE CHEVALIER

Non, chérie.

ONDINE

Et ce filet?... Tu le relèveras dès que je dormirai. Vois, je bâille déjà... Bonne nuit, mon amour.

LE CHEVALIER

Entendu... Mais jamais homme et femme n'ont été liés d'aussi près en ce monde.

Ondine s'est redressée subitement;

ONDINE

Ah oui! Eh bien, maintenant, toi, dors!

Des mains, elle jette le sommeil sur le chevalier qui retombe endormi.

UNE ONDINE

Adieu, Ondine...

ONDINE

Toi, prends soin des deux cents saumons blessés et occupe-toi des alevins. Mène la double bande à l'aube sous la cascade marine, à midi sous les sargasses. Veille au fleuve appelé Rhin. Il est trop lourd pour eux.

UNE ONDINE

Adieu, Ondine...

ONDINE

Toi, tu me remplaces pour la garde des perles. Tu les trouveras toutes dans la salle des grottes... J'ai fait d'elles un dessin, laisse-le quelques jours... Cela ne te dira rien. Il faut savoir lire... C'est un nom.

I.E ROI DES ONDINES

Une dernière fois, ne nous trahis pas! Ne va pas chez les hommes!

ONDINE

Je vais chez un homme. .

LE ROI DES ONDINES

Il te trompera... Il t'abandonnera...

ONDINE

Je ne te crois pas.

LE ROI DES ONDINES

Alors, le pacte tient, petite idiote!... Tu acceptes le pacte, s'il te trompe, honte du lac!

LE CHEVALIER *se retourne dans son sommeil.*

Ondine!... Gloire du Lac!

ONDINE

Comme c'est commode d'avoir deux, bouches pour répondre!

Rideau